ROSIER & DE LEUVEN

LE SONGE
D'UNE
NUIT D'ÉTÉ

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

MUSIQUE DE

AMBROISE THOMAS

ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

LE

SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 20 avril 1850.
Et repris au même théâtre, le 19 avril 1886.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

ROSIER ET DE LEUVEN

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

MUSIQUE DE

AMBROISE THOMAS



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

PERSONNAGES

	1850	1886
WILLIAM SHAKSPEARE	MM. COUDERC.	MM. MAUREL.
FALSTAFF, garde général du parc royal de Richmond.	BATTAILLE.	TASKIN.
LORD LATIMER	BOULO.	MOULIÉRAT.
JÉRÉMY, tavernier	BELLECOUR.	DULIN.
UN HUISSIER		
UN ACTEUR		
JARVIS, garde forestier, personnage muet.		
ÉLISABETH	Mlles LEFEBVRE.	Mlles ADÈLE ISAAC.
OLIVIA	GRIMM.	CASTAGNÉ.
NELLY, nièce de Jérémy	MARIE.	ESPOSITO.

ACTEURS ET ACTRICES, COURTISANS ET DAMES DE LA COUR,
FORESTIERS,
GARÇONS ET SERVANTES DE LA TAVERNE,
CUISINIERS, SOMMELIERS, MARMITONS,

Le premier acte, à Londres, dans la taverne de *la Sirène*. — Le deuxième dans le parc du château de Richmond. — Le troisième, à Londres, dans le palais de White-Hall.

LE SONGE
D'UNE NUIT D'ÉTÉ

ACTE PREMIER

LA TAVERNE

Porte d'entrée en ogive au fond, à droite, ouvrant sur la berge de la Tamise; à gauche, un escalier conduisant à une vaste salle de banquet. — Portes latérales, riches dressoirs, bahuts. — Sur un bahut à droite, un vaste gobelet, des bouteilles; à gauche, près de la muraille, un banc de bois sculpté près d'une table. — Sur le premier plan, un grand fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE

JÉRÉMY, NELLY, GARÇONS ET SERVANTES DE LA TAVERNE.

CHŒUR.

Allons, enfants, point de paresse !
Ici nos hôtes vont venir !
A tout préparer qu'on s'empresse !
Avec zèle il faut les servir!

JÉRÉMY, à Nelly.

Nos meilleurs vins !

NELLY.

Sont tirés... ils pétillent
Dans le cristal !

JÉRÉMY.

Et les rôtis ?

NELLY.

Au tournebroche ils brillent...

JÉRÉMY, avec enthousiasme.

Festin royal !

CHŒUR.

Allons, enfants, point de paresse !
Ici nos hôtes vont venir !
A tout préparer qu'on s'empresse
Avec zèle il faut les servir !

La porte d'entrée au fond, à droite, s'ouvre et l'on voit une barque et des hommes qui en descendent.

JÉRÉMY.

Mais ici qui nous arrive?
Déjà serait-ce un convive?...
Oui, c'est sir John Falstaff, joyeux ordonnateur
Du festin qui s'apprête... Honneur, rendons honneur
A sir John, ce noble seigneur !

SCÈNE II

LES MÊMES, FALSTAFF.

TOUS.

Honneur, honneur, rendons honneur
A sir John, ce noble seigneur !

FALSTAFF.

Allons, que tout s'apprête,
Chantons !
Que rien ne nous arrête,
Buvons !
La honte la plus grande
Ici
A celui qui demande
Merci !
Compagnons, chantez donc
Et Bacchus, et Cupidon !
Oui, buvons
Et fêtons
Ces dieux que nous aimons !

CHŒUR.

Compagnons, chantez donc, etc.

FALSTAFF.

Falstaff est fort aimable,
Ma foi !
Il est toujours à table
Le roi !
Pour la mélancolie
Absent !
Il crie à la folie
Présent !
Compagnons, chantez donc
Et Bacchus, et Cupidon !
Oui, buvons
Et fêtons
Ces dieux que nous aimons !

CHŒUR.

Compagnons, chantez donc, etc.

Jérémy s'approche de Falstaff avec une bouteille et un immense gobelet.

JÉRÉMY, présentant respectueusement son gobelet à Falstaff.

Excellent sir John, daignez prendre
Votre verre...

Versant.

Et goûtez ce vin
Que je vais servir au festin
Commandé par vous...

FALSTAFF, après avoir dégusté, s'épanouissant.

Il est fin !...
Et dans mon âme il vient répandre
De la chaleur
Et du bonheur!...
Me voilà de très bonne humeur!

CHŒUR

Ah! quel honneur!
Ah! quel bonheur!
Monseigneur
Est de bonne humeur!

FALSTAFF.

Voyons, maintenant que j'inspecte
Tous les mets de notre souper !...
Pour nous point de chère suspecte...
Ce n'est pas moi qu'on peut tromper...

JÉRÉMY.

Ce n'est pas vous qu'on veut tromper...
Vous allez voir !

Parlant par un porte-voix qui correspond aux cuisines.

Cuisiniers, rôtisseurs, alerte!
Préparez-vous !

CHŒUR SOUTERRAIN,

Cuisiniers, rôtisseurs, alerte !
Préparons-nous !

JÉRÉMY.

Du festin la salle est ouverte,
Accourez tous!

LES VOIX.

Du festin la salle est ouverte,
Accourons tous !

FALSTAFF, près du porte-voix.

John Falstaff, votre savant maître,
Il est ici !

LES VOIX.

John Falstaff, notre savant maître,
Il est ici !

FALSTAFF.

Sous les armes il faut paraîtr
Tous devant lui !

LES VOIX.

Sous les armes il faut paraître
Tous devant lui !

FALSTAFF, à Jérémy.

Songez que vous avez ce soir l'honneur insigne
De recevoir chez vous Shakspeare et ses amis;
Du grand poète il faut que ce banquet soit digne
Ou par moi vos fourneaux sont à jamais maudits

SCÈNE III

LES MÊMES, CUISINIERS, ROTISSEURS, MARMITONS, SOMMELIERS.

CHŒUR GENÉRAL.

Cuisiniers, rôtisseurs, alerte !
Préparons-nous !
Du festin la salle est ouverte,
Accourons tous

John Falstaff, notre savant maître,
Il est ici !
Sous les armes, il faut paraître
Tous, devant lui !

Grand défilé culinaire comique ; des rôtisseurs portent un immense plat chargé de venaison et au milieu duquel est un paon ; des sommeliers ont des paniers chargés de bouteilles. Des pâtissiers portent sur un palanquin un plunkett pyramidal.)

FALSTAFF.

Quel coup d'œil ! quel spectacle auguste !
Halte ! front ! que je déguste !

Tous obéissent au commandement et s'arrêtent.

FALSTAFF, après avoir flairé les plats

Ce banquet
Me paraît
Parfait,
Le bouquet
De ce vin me plaît !
Ce plunkett
Est vraiment coquet
Tout est bien fait,
Tout est complet !
Quel tableau ! la belle armée !
Oui, voilà les vrais soldats !
Avec eux, l'âme charmée,
On peut voler aux combats !

Il s'assied majestueusement sur un grand fauteuil ; tous commencent à défiler devant lui.

JÉRÉMY.

De ces mets délectables
Allons, chargeons les tables !

FALSTAFF et le CHŒUR.

Quel tableau ! la belle armée !
Oui, voilà les vrais soldats !

Avec eux, l'âme charmée,
On peut voler au combat !

Des garçons taverniers hissent sur leurs épaules le fauteuil où est assis Falstaff, que l'on porte triomphalement dans la salle du festin.

SCÈNE IV

ÉLISABETH, OLIVIA.

La porte du fond s'ouvre. — Éclairs, coups de tonnerre. — Deux femmes masquées se précipitent dans la taverne.

OLIVIA.

Quel effroi ! quel effroi !

ÉLISABETH.

Calme-toi ! calme-toi !

OLIVIA.

Quel effroi !
Je les voi...
Ils nous suivent, je croi.

ÉLISABETH.

Ils ont perdu nos traces...
Apaise ta frayeur !

OLIVIA.

Leurs propos, leurs menaces
Me font mourir de peur...
Et cet orage,
Et ce tapage,
Et ces éclairs
Fendant les airs !

ENSEMBLE

Madame, ah! quelle imprudence !
La nuit s'exposer ainsi!

ÉLISABETH.

Nous avons trouvé, je pense,
En ces lieux un sûr abri!...

Elles se démasquent.

OLIVIA.

Mais où sommes-nous?

ÉLISABETH.

Je l'ignore...

OLIVIA.

Ah! Madame, l'affreuse nuit!..
Écoutez!... il me semble encore
Qu'on nous cherche, qu'on nous poursuit...

ENSEMBLE

OLIVIA.

Madame, quelle imprudence!
La nuit, s'exposer ainsi!

ÉLISABETH, riant, avec assurance.

Nous avons trouvé, je pense,
En ces lieux un sûr abri!

OLIVIA.

Quoi! vous riez?... c'est du délire!
Quoi! vous riez!...

ÉLISABETH.

De ton effroi!...
La peur est un cruel martyre,

Pour la bannir, chante avec moi,
Imite-moi !...

PREMIER COUPLET

Le roi Richard disait à ses soldats :
Courage !
C'est en chantant qu'on brave des combats
L'orage.
Ah ! dans ces campagnes,
Chantons, mes amis,
De nos montagnes
Refrains chéris :
Fille
Si gentille,
Comble mon espoir,
Près du feu qui brille,
Ce soir,
Viens t'asseoir !
Quel doux
Rendez-vous !
Mais cachons-nous
A tous les yeux jaloux !

OLIVIA.

Chanter ici !... c'est du délire !
Ah ! cessez, de grâce !...

ÉLISABETH, riant.

Pourquoi?
La peur est un cruel martyre,
Pour la bannir chante avec moi !

DEUXIÈME COUPLET

Le roi Richard trouvait sur son chemin
La gloire !
Et devant lui fuyait le Sarrasin ;
Victoire !
Mais, loin de la patrie
Que son cœur aimait,
Sa voix attendrie

Toujours répétait :
« Fille
Si gentille, etc. »

ENSEMBLE

OLIVIA.

Votre âme courageuse
Est trop aventureuse!
Quelle nuit malheureuse!
Que ne suis-je à demain!
Braver la nuit obscure
Et courir aventure!
Ah! pour moi, je le jure,
C'est un cruel chagrin!

ÉLISABETH.

Oui, je suis courageuse,
J'ai l'âme aventureuse!
Et je me sens heureuse
Quand je suis libre enfin
J'aimerais, je le jure,
Bravant la nuit obscure,
A courir aventure
Comme un vrai paladin!

ÉLISABETH.

Allons, encore une fois, mon enfant, rassure-toi.

OLIVIA.

Ah! quelle imprudence, Madame, d'avoir voulu assister incognito à la représentation de cette pièce de Shakspeare!

ÉLISABETH.

N'est-il pas naturel que ce jeune poète m'intéresse?... Son existence, dont je me suis fait raconter tous les détails, a été jusqu'à présent une suite bizarre d'acci-

dents, de contrastes, et ce soir j'espérais, mais en vain, qu'il serait rappelé, qu'il paraîtrait sur la scène, après son éclatant succès... Je ne l'ai jamais vu, et j'aurais été curieuse de savoir si la noblesse de ses traits répond à l'élévation de son esprit... car ce sera un jour le premier poète de l'Angleterre.

OLIVIA.

Mais quelles mœurs, à ce qu'on dit!... Quelle scandaleuse conduite!...

ÉLISABETH.

Ah! pourquoi n'a-t-il pas auprès de lui une amitié puissante pour l'arracher à cet abîme, où sa haute intelligence est menacée de périr!... Il me semble que nous sommes encore là, derrière les rideaux de notre petite loge, recueillies toute deux, émues, attentives! Quels délicieux moments nous avons passés, n'est-ce pas, Olivia?

OLIVIA, avec distraction.

Oui, oui, délicieux, Madame...

ÉLISABETH, s'apercevant et souriant de ses préoccupations.

Allons, tu y mets de la complaisance... Et, au fait, je me souviens... tandis que mes regards ne quittaient pas la scène, où était mon esprit ravi, mon oreille enchantée... tes yeux étaient là où était ton cœur, sur une loge en face, fixés sur un noble chevalier.

OLIVIA, soupirant.

Oui, je le voyais, moi... mais lui ne me voyait pas.

ÉLISABETH, souriant.

Eh bien, ce n'est pas toi que je plains, c'est lui.

OLIVIA.

Si encore nous avions pu rentrer paisiblement... mais non... nous trouvons, au dehors, un orage épouvantable et une foule tumultueuse... Séparées des deux gentilshommes qui nous accompagnaient, poursuivies par des matelots ivres, troublées, la tête perdue, nous sommes venues tomber...

ÉLISABETH, regardant autour d'elle

Dans un endroit bien abrité, bien tranquille, où l'on ne voit, où l'on entend personne, à ce qu'il paraît.

OLIVIA, effrayée.

Si c'était un refuge...

ÉLISABETH, riant.

De brigands, n'est-ce pas?... Non, c'est tout simplement une taverne, une riche taverne dont on a oublié de fermer la porte après le couvre-feu...

OLIVIA, effrayée.

Une taverne!...

ÉLISABETH, souriant.

Mon Dieu, rassure-toi donc, peureuse! N'es-tu pas avec moi?...

OLIVIA.

Oui, Madame, je suis peureuse, timide... c'est ma nature, comme la vôtre est courageuse et résolue... (Avec entraînement.) Mais si vos jours, si votre honneur couraient quelque danger, j aurais assez de force pour l'affronter à votre place et vous sacrifier mon honneur et ma vie...

ÉLISABETH.

Noble enfant!... Oui, je connais ton amitié dévouée... mais dans cette circonstance tu n'auras pas à m'en donner de nouvelles preuves... et puis, tiens, vois, Olivia...

Elle lui montre des parchemins.

OLIVIA.

Des blancs-seings du grand shériff!...

ÉLISABETH.

Dont ma prudence est toujours munie... et je n'aurais qu'à tracer quelques lignes au-dessus de la signature pour qu'on fût tenu d'obéir, de nous porter secours et sans savoir qui nous sommes... Mais nous n'en aurons pas besoin (Écoutant.), car l'orage se calme; avant une heure nous serons rentrées à Londres ou à Richmond, et la fin de la nuit nous semblera plus douce, après la tourmente qui en a troublé le commencement.

OLIVIA.

Oui, mais demain, demain, quand on nous demandera...

ÉLISABETH, avec fierté.

Qui oserait m'interroger?

OLIVIA.

Vous, Madame, personne; mais moi, on l'osera... il l'osera, lui!...

ÉLISABETH.

Ton noble chevalier? Comment! il est jaloux à ce point?...

OLIVIA, montrant des fleurs qu'elle porte à sa ceinture

Oui, Madame, et, pour comble de malheur, il faut encore que, ce matin, il m'ait offert ce bouquet, en me disant : « Ce soir, quand vous l'aurez porté de longues heures, vous m'en donnerez une fleur pour embaumer ma nuit et enchanter mes rêves ! »

ÉLISABETH.

Eh bien, tu le lui donneras tout entier demain... Et, maintenant que l'orage est tout à fait dissipé, que nos poursuivants ont perdu nos traces...

OLIVIA.

N'attendons pas que la nuit soit plus avancée... j'ai une peur horrible, ici.

ÉLISABETH.

Eh bien, sortons, Olivia, et à la garde de Dieu !..

Elles remettent leur masque et font un mouvement pour sortir.

SCÈNE V

LES MÊMES, FALSTAFF.

FALSTAFF, sortant de la salle du banquet et s'arrêtant au fond.

Deux femmes masquées !...

OLIVIA, à part,

Ciel !

ÉLISABETH, bas à Olivia. rapidement.

Falstaff !...

OLIVIA, de même.

Le garde général de Richmond !...

ÉLISABETH, de même.

Ne crains rien !... nous voici en pays de connaissance... et même d'obéissance !...

FALSTAFF, les ramenant,

Où courez-vous, mes belles ?
Sous ce masque jaloux,
Mes douces tourterelles,
Ici que cherchez-vous ?

ÉLISABETH, avec ironie.

En amour passé maître,
Ne devinez-vous pas ?...

FALSTAFF, avec suffisance.

Si... je dois reconnaître
De séduisants appas !...
L'aventure est divine,
Pardonnez... mais je crois
Que mon cœur vous devine...
Et ce que vous cherchez...

ÉLISABETH.

Eh bien ?

FALSTAFF.

Eh bien, c'est moi !

OLIVIA, à Élisabeth.

Ah ! quelle impertinence !
A nous ! parler ainsi !...

ÉLISABETH, riant.

Ah ! quelle suffisance !
Amusons-nous de lui !

FALSTAFF, avec fatuité.

Oui, j'en ai l'assurance,
C'est moi qu'on cherche ici...

ENSEMBLE

FALSTAFF.

Pourquoi vous en défendre ?
C'est facile à comprendre...
Vous m'avez vu,
Je vous ai plu,
Votre petit cœur s'est rendu...
C'est entendu !
C'est convenu !

ÉLISABETH, riant.

Ah ! ah ! ah ! qui l'aurait cru ?
Ce beau galant ! il nous a plu,
Notre cœur à lui s'est rendu,
C'est entendu !
C'est convenu !

OLIVIA, de même.

Ah ! ah ! ah ! qui l'aurait cru, etc.

ÉLISABETH, à Falstaff, avec ironie.

Vous pensez avoir su nous plaire ?

FALSTAFF, avec fatuité.

Je m'en flatte...

Faisant signe à Élisabeth d'ôter son masque

Plus de mystère !

ÉLISABETH.

Un instant! nous en conviendrons...

OLIVIA, vivement à Élisabeth.

Que dites-vous?

ÉLISABETH, à Falstaff.

Et nous vous aimerons
vous pouvez deviner, mon cher maître,
Qui nous sommes?

FALSTAFF.

Pardieu! puis-je vous méconnaître?

A Élisabeth.

Ce pied coquet et mignon!

A Olivia.

Cette tournure lutine!...

A Élisabeth.

Du tavernier Robert vous êtes la cousine,
Betty...

ÉLISABETH, avec dédain.

Mieux que cela...

FALSTAFF, à Olivia.

Vous êtes Alison,
La fille du brasseur...

OLIVIA, avec dédain.

Mieux que cela...

ÉLISABETH.

Fi donc!
Un tavernier, un brasseur ah! fi donc!
Montez, mon cher, un échelon!...

OLIVIA.

Montez, mon cher, un échelon!...

FALSTAFF.

J'y suis! Vous êtes, couple aimable,
Les filles de notre constable,
Marguerite, Jenny...

ÉLISABETH.

Mieux que cela!

OLIVIA.

Fi donc!

ÉLISABETH.

Un constable, fi donc!...
Montez, mon cher, un échelon...

OLIVIA.

Montez, mon cher, un échelon...

FALSTAFF, à Élisabeth.

M'y voilà! m'y voilà! vous êtes Arabelle,
La femme du shériff...

A Olivia.

Et vous, ma toute belle,
Sa servante Nelly!...

OLIVIA.

Mieux que cela... donc

ÉLISABETH.

Montez encore un échelon!

OLIVIA.

Montez encore un échelon...

FALSTAFF.

Montons encore un échelon...
Cette fois, plus d'erreur! devant vous je m'abaisse...

Il salue jusqu'à terre. — A Élisabeth.

Vous êtes reine!

A Olivia.

Et vous, princesse!...

OLIVIA, à part, avec effroi.

Ah! grand Dieu!

ÉLISABETH, à part.

Que dit-il?

FALSTAFF.

Princesse...

Riant.

De théâtre! En ces lieux, ce soir,
Au banquet préparé vous venez vous asseoir...

ÉLISABETH, à part, se remettant.

Il m'a fait peur!...

OLIVIA, de même.

J'en tremble encore!...

FALSTAFF.

J'ai deviné...

Avec fatuité.

Que l'on m'adore!

ENSEMBLE.

Votre petit cœur s'est rendu!
Vous m'avez vu,
Je vous ai plu,
C'est entendu,
C'est convenu!

ÉLISABETH, riant et se moquant.

Ah! ah! ah! ah! qui l'aurait cru?
Ce beau galant, il nous a plu,
A lui notre cœur s'est rendu,
C'est entendu!
C'est convenu!...

OLIVIA, de même.

Ah! ah! ah! ah! qui l'aurait cru?
Ce beau galant, il nous a plu,
A lui notre cœur s'est rendu.
C'est entendu!
C'est convenu!

ÉLISABETH, raillant Falstaff.

Beau chevalier, vous n'êtes pas habile...

FALSTAFF.

J'ai deviné!

ÉLISABETH.

Vous ne devinez rien!

OLIVIA.

Nous reconnaître, ah! ce n'est pas facile!
Mais, quant à vous, nous vous connaissons bien...

FALSTAFF, avec fatuité.

Pardieu! mon nom, dans la ville de Londre,
Est familier à toutes nos beautés!

ÉLISABETH.

Le nom, c'est peu... moi, je puis en répondre,
Je sais par cœur toutes vos qualités...

FALSTAFF, se rengorgeant.

Quoi ! vous savez toutes mes qualités ?...

ÉLISABETH.

Vos penchants et vos qualités...
Je sais vous connaître ;
Vous êtes, mon maître,
En amour plus traître
Qu'un vrai mécréant !
Courant les buvettes,
Chaque jour vous faites
De nouvelles dettes,
Sous un faux semblant !
Toutes vos bravades,
Vos fanfaronnades,
Vos rodomontades
Ne sont que faux airs !
Vous serez, je gage,
Cité d'âge en âge
Comme un assemblage
De tous les travers !...

ENSEMBLE.

FALSTAFF.

Ah ! morbleu ! j'enrage !
Peut-on me traiter ainsi ?
Faut-il qu'on outrage
Des belles l'heureux favori ?

ÉLISABETH et OLIVIA, riant, à part.

Ah ! comme il enrage !
Oser le traiter ainsi !
Ah ! moquons-nous de lui !

FALSTAFF.

Allons, allons, mes charmantes, ne faites pas les cruelles... Vous êtes venues ici pour moi... c'est évident... D'ailleurs, maintenant, je vous reconnais... (A Élisabeth.) Toi, étourdie, rieuse et folâtre... (A Olivia.). Vous, timide, renchérie et tremblante... Moi, aimable, spirituel et beau cavalier... Donc (Désignant Olivia.), la maîtresse... (Désignant Élisabeth.), la suivante... (Se désignant.) et le galant... Malheureusement, je suis très occupé, ce soir... Une réunion d'artistes... L'organisation d'un banquet pour fêter Shakspeare...

ÉLISABETH, vivement.

Shakspeare? Vous le connaissez?

FALSTAFF, avec fatuité.

Tu me demandes si je connais Shakspeare! Autant demander à Shakspeare s'il connaît Falstaff! Autant demander à la lune si elle connaît le soleil, et au soleil s'il connaît la... Si je connais Shakspeare! Moi qui, seul, lui tiens tête, le verre à la main! moi, dont il ne peut se passer! Moi, qu'il a surnommé son ombre, la grande ombre du grand Shakspeare!

ÉLISABETH, à part.

Oh! que je voudrais le voir! (Haut.) Et ce banquet doit avoir lieu?...

FALSTAFF.

Dans quelques instants.

ÉLISABETH.

Ici?

FALSTAFF.

Ici. (A Olivia.) Mais, ma foi, vous êtes trop séduisante, et

je leur fausse compagnie... Il ne sera pas dit que vous m'aurez relancé pour rien jusqu'à la taverne de *la Sirène*.

ÉLISABETH.

Que voulez-vous dire ?

FALSTAFF.

Je renonce au banquet... Il est vrai que, sans moi, on boira peu, on rira peu, on chantera peu et on ne cassera pas beaucoup ; mais, qu'importe ! je vous emmène !...

OLIVIA.

Où donc ?

FALSTAFF, mystérieux.

Dans ma maison de Richmond, sur la lisière du parc royal.

OLIVIA, à part.

Oh ! alors, nous serions sauvées !

ÉLISABETH, à part.

Manquer une aussi belle occasion de m'assurer par moi-même...

FALSTAFF, à Olivia et Élisabeth.

Eh bien ? Qu'est-ce que vous dites de ça ?... Nous improviserons un petit souper fin ! car, en ma qualité de garde-chasse général de Richmond, je mange les meilleurs chevreuils de la reine. (A Élisabeth.) La reine ne les compte pas.

ÉLISABETH, se plaçant devant lui.

Ah !

FALSTAFF.

Oui. (A Olivia.) Vous goûterez les plus beaux fruits du potager royal; je ne laisse à la reine que la seconde qualité. (A Élisabeth, en riant.) La reine ne s'en doute pas.

ÉLISABETH.

Ah!

FALSTAFF.

Oui.

ÉLISABETH, à part,

Les résidences royales ont besoin de grandes réformes.

FALSTAFF.

Eh bien, accepte-t-on?

OLIVIA, bas, à Élisabeth.

Il le faut... A Richmond nous serons plus en sûreté qu'ici. (Haut.) Nous acceptons !...

FALSTAFF, à part.

J'en étais sûr... Je n'en manque pas une!

ÉLISABETH, à Olivia.

Allons, puisqu'on le veut...

FALSTAFF, offrant son bras à Olivia.

Je suis le plus heureux des hommes! (Musique piano. — Regardant au fond.) Que vois-je? des flambeaux!

FALSTAFF.

Trop tard! Il est trop tard!... C'est Shakspeare avec nos convives.

ÉLISABETH, avec joie.

Shakspeare!

FALSTAFF.

Il ne faut pas qu'on vous voie... Des comédiens, des gentilshommes, des mauvais sujets. Shakspeare en fête!...

OLIVIA.

Que faire?

FALSTAFF, désignant une porte latérale à gauche.

Entrez là... dans cette salle; une fois le banquet commencé, je viendrai vous prendre et nous partirons...

OLIVIA, avec crainte

Les voilà!...

FALSTAFF.

Allez!... pas un instant à perdre.

Elles entrent dans la chambre dont Falstaff referme la porte.

SCÈNE VI

FALSTAFF, SHAKSPEARE, LATIMER, Comédiens, Comédiennes, Gentilshommes, puis JÉRÉMY.

CHŒUR.

Chantons sa gloire
Et ses brillants succès!
Que sa mémoire,
Amis, vive à jamais!
Honneur au poète
Ah! qu'on le fête

A ce festin !
Que chacun s'apprête,
Et qu'on répète
Un gai refrain !

SHAKSPEARE, à un acteur.

Pour ce soir changeant de folie,
Allons, allons, mon cher Hamlet,
En savourant le malvoisie,
Tu vas trinquer avec Macbeth.

A une actrice.

Et vous, ma sensible Ophélie,
Emplissez leur verre à plein bord !...
Grâce à vous, que Macbeth oublie
Et son épouse, et ses remords!

REPRISE DU CHŒUR.

Chantons sa gloire
Et ses brillants succès! etc.

LATIMER, à part, et avec tristesse.

Combien j'envie
Leur gaîté, leur folie !...
Ah ! pour moi, ce soir,
Adieu doux espoir !
Olivia, je ne dois pas te voir !

SHAKSPEARE.

Mais où donc est Falstaff?... Falstaff! veux-tu répondre ?

FALSTAFF, qui était resté près de la porte où sont entrées les deux femmes.

Présent !...

SHAKSPEARE, riant.

Il était là ? je ne vois donc plus rien!

FALSTAFF.

Ma foi, peut-être je deviens
Invisible...

SHAKSPEARE, riant.

A peu près comme la tour de Londre !

SHAKSPEARE.

Enfants, que cette nuit est belle
Fêtons, oui, fêtons toujours
Le vin, l'amitié fidèle
Et les inconstantes amours.
Ici plus de misère !
Le cœur est rajeuni !
Le ciel au fond du verre
Pour tous plaça l'oubli !
Chassons les soucis,
Fuyons les ennuis,
Les jours et les nuits,
Chantons mes amis !

CHŒUR.

Chassons les soucis, etc.

JÉRÉMY, entrant avec solennité.

Sir William est servi !...

SHAKSPEARE.

Quel joyeux messager !
A cet appel hâtons-nous de nous rendre,
Il ne faut jamais faire attendre
Ni le public, ni le souper !
Le plaisir et la folie,
Amis nous tendent la main !
Vite, à table on nous convie,
Courons, courons au festin !

CHŒUR.

Le plaisir et la folie, etc.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ah! que nos cris joyeux
S'élancent vers les cieux !
Chantons, chantons en chœur :
L'ami cher à notre cœur,
Oui, toujours il vivra.
William, on fêtera
Sur la scène à jamais
Ta gloire et tes succès.

SHAKSPEARE.

Tant que mon cœur battra,
Toujours il aimera
Ceux qui font à jamais
Ma gloire et mes succès !

Tous, excepté Shakspeare, se rendent dans la salle du banquet ; Falstaff fait mine de les suivre, puis se retire mystérieusement derrière la portière de la chambre où sont les deux femmes masquées

SCÈNE VII

SHAKSPEARE, LATIMER, puis FALSTAFF, caché.

SHAKSPEARE, sur le point d'entrer au banquet avec les autres, aperçoit Latimer qui est absorbé dans ses réflexions. Il s'arrête, à part.

Eh bien, que fait là mon noble ami, lord Latimer!

LATIMER, à lui-même.

Où peut-elle être, à cette heure?

SHAKSPEARE, appelant.

Mylord !

LATIMER, de même

Pourquoi m'a-t-elle manqué de parole ce soir?

SHAKSPEARE.

Mon gentilhomme!

LATIMER, de même.

Oh ! ma jalousie!

SHAKSPEARE, descendant la scène.

A quoi pensez-vous là, Mylord?

LATIMER, revenant à lui.

Ah!... C'est vous, mon ami?...

SHAKSPEARE.

Le banquet est commencé... Déjà les propos joyeux circulent; les vins généreux pétillent dans les coupes; la gaieté éclate sur tous les visages... C'est le prologue de la fête et chacun de nous y a un rôle, venez!...

LATIMER.

Je n'irai pas, Shakspeare.

SHAKSPEARE.

Vous raillez, Latimer... Vous ne me ferez pas l'injure de manquer à une fête que l'on donne pour moi, et à laquelle vous m'avez promis d'assister.

LATIMER.

Il est vrai... mais je comptais, j'espérais, avant d'y

venir, trouver, au rendez-vous de tous les soirs, celle que j'aime...

SHAKSPEARE, souriant.

Et vous ne l'avez pas trouvée?

LATIMER.

Non... Et je me demande comment...

SHAKSPEARE.

Comment ce qui est changeant peut changer?

LATIMER.

Changer! Elle!

SHAKSPEARE.

Tout comme une autre! Et vous avez beau dire, vous êtes jaloux...

LATIMER.

Moi!

SHAKSPEARE.

Vous... Et voici le moyen de ne plus l'être... Pour n'être pas jaloux et ne pas faire de jalouse, il faut...

LATIMER, vivement.

Il faut?...

SHAKSPEARE, souriant.

Il faut aimer toutes les femmes!...

LATIMER.

Toutes?...

SHAKSPEARE

Toutes celles qui sont jolies... bien entendu.

LATIMER.

Quoi ! William, lorsque le cœur a rêve...

SHAKSPEARE.

Lorsque le cœur a rêvé, il faut qu'il s'éveille... et, quand il est éveillé, il s'aperçoit que la femme du rêve et la femme de la réalité, cela fait deux.

LATIMER.

Comment !... vous pensez que le cœur peut aimer plusieurs fois ?

SHAKSPEARE.

Autant de fois qu'il rencontre d'objets aimables.

LATIMER, vivement.

Mais c'est de la trahison, de l'infidélité...

SHAKSPEARE.

Calmez-vous, ami !

Trahit-on le bocage et les humbles vallées
Pour aimer les sommets escarpés et brumeux ?
Êtes-vous infidèle aux sphères étoilées
Parce que vous aimez l'océan écumeux ?
Vous faites en vain résistance
A l'éternelle vérité !...
Je vous le dis, cette inconstance
N'est pas une infidélité !...
Elle n'est qu'un hommage à la beauté suprême;
Beauté céleste, unique, aux mille aspects divers,
D'où s'épanchent, présent de ce Dieu qui nous aime,
Les changeantes beautés d'un changeant univers !

LATIMER.

William, une amertume secrète peut seule vous faire

parler ainsi; vous avez été trompé peut-être une fois...

SHAKSPEARE.

Retranchez peut-être; au lieu d'une fois, mettez toujours, et vous aurez rencontré juste.

FALSTAFF, paraissant, à part.

Ils ne sont pas au banquet?

Il disparaît.

LATIMER.

Non, je ne puis rester ici avec les soupçons qui m'assiègent, et je vais...

SHAKSPEARE.

Restez, je ne veux pas vous laisser sortir dans un état que la solitude ne pourrait qu'empirer... Venez à ma fête...

LATIMER.

Non, mon ami; et, d'ailleurs, quelle figure y ferais-je?... Ma préoccupation contrasterait...

SHAKSPEARE.

Précisément... le contraste... c'est ce qu'il faut... c'est ce qui donne à tout son relief... Voyez d'ici ce tableau : Le sceptique Shakspeare, joyeux un jour et triste l'autre, ayant à sa droite, le tendre, le silencieux Latimer; à sa gauche, le gai, le gros, le rond, le joufflu, le vantard, le bouffon Falstaff...

FALSTAFF, reparaissant, à part.

Ils sont encore là! Il se retire.

SHAKSPEARE, à Latimer.

Venez donc, ami, venez faire contraste... (D'un ton moqueur.) Vous serez la teinte douce au milieu de teintes chaudes, criardes ou vigoureuses; vous serez la note tendre au milieu de ce bruyant concert; la découpure d'azur faisant ressortir les sombres nuages. Venez, Latimer, venez, on nous attend !

Il s'éloigne.

LATIMER.

Non ! allez sans moi !

SHAKSPEARE.

Et vous ne voulez pas que l'amitié vous console?

LATIMER.

Non!

SHAKSPEARE.

Elle vous oubliera!

LATIMER.

Qu'elle m'oublie !

SHAKSPEARE, près de la salle du banquet.

Vous ne voulez pas vous distraire de votre jalousie?

LATIMER.

Non!

SHAKSPEARE.

Elle vous rongera!

LATIMER.

Qu'elle me ronge!

SHAKSPEARE.

Vous ne voulez pas venir tuer le temps!

LATIMER.

Non.

SHAKSPEARE.

Il vous tuera!

VOIX, bruit de verres.

William! William! William!

CHŒUR, dans la salle du banquet.

Tin, tin, mes gais compères,
Tin, tin, fi du chagrin!
Tin, tin, choquons nos verres,
Tin, tin, jusqu'au matin!

Shakspeare est sorti sur la reprise du chœur.

SCÈNE VIII

LATIMER, seul.

Olivia!... Olivia!...

Son image si chère
Partout, partout me suit!
Loin d'elle rien ne peut me plaire...
Mon pauvre cœur languit!
Oui, sa présence est le jour qui m'éclaire,
Son absence, hélas! c'est la nuit,
C'est la nuit!

Quand je songe sans cesse
A l'espoir qui nous luit,
Ce soir, l'ingrate me délaisse,

Ce soir elle me fuit!
Plus de bonheur, tout se change en tristesse;
Son absence, hélas! c'est la nuit,
C'est la nuit!

REPRISE DU CHŒUR, au banquet.

Tin, tin, etc.

SCÈNE IX

LATIMER, gagnant le fond; FALSTAFF, regardant devant lui; puis ÉLISABETH et OLIVIA, masquées.

FALSTAFF, entrant mystérieusement.

Je ne vois plus personne! (A la porte.) Venez, venez! (Latimer qui allait sortir se retourne et s'arrête. Les deux femmes paraissent.) Vous pouvez ôter vos masques que vous vous êtes obstinées à garder. (Elles lui font avec le doigt sur la bouche un signe de discrétion.) Pas encore? Eh bien, soit... chez moi seulement; mais hâtons-nous, le moment est propice. (Il prend le bras des deux femmes. A part.) Latimer!

OLIVIA, à part, très émue.

Latimer!

Elle ôte rapidement le bouquet qu'elle porte à sa ceinture.

FALSTAFF, croyant qu'elle veut le lui donner, et le prenant.

Merci! (Il le met sous sa veste. A part.) Elle est folle de moi!

Olivia, accablée d'émotion, tombe sur un siège.

LATIMER, s'avançant.

Ah! mon Dieu! cette dame est près de défaillir... Son masque la gêne, il faut lui faire respirer...

Il va pour ôter le masque d'Olivia. Elle témoigne qu'elle va mieux.

FALSTAFF, à Olivia.

Ça va mieux? (Signe affirmatif d'Olivia.) Ça va mieux, et nous pouvons sortir...

LATIMER, examinant Olivia avec émotion.

Sortir? Y songez-vous, dans l'état de faiblesse...

FALSTAFF.

Il le faut!

LATIMER.

Eh bien, à cette heure avancée de la nuit, deux cavaliers valent mieux qu'un pour protéger ces dames...

FALSTAFF, vivement.

J'y suffirai... (Bas, à Latimer.) Et puisqu'il faut tout vous dire, ce sont deux victimes à moi que j'emmène à ma maison de Richmond.

LATIMER.

Ah! (A part, en s'effaçant.) Des maîtresses de Falstaff!

FALSTAFF, bas, aux deux femmes.

Nous en voilà débarrassés!

OLIVIA, à part.

Oh! j'ai cru que j'allais mourir!

SCÈNE X

LES MÊMES, SHAKSPEARE, à moitié gris, poursuivant NELLY.

NELLY.

William Shakspeare, laissez-moi !

ÉLISABETH, se retournant, à part.

Shakspeare !

SHAKSPEARE.

Je te dis qu'il me faut Falstaff ! cherche-moi Falstaff, pporte-moi Falstaff !

NELLY.

Eh ! le voilà, votre Falstaff.

SHAKSPEARE.

Avec Latimer !... et deux dames... C'est donc une par- e carrée ?... (A Latimer.) Hypocrite !

LATIMER.

William !

SHAKSPEARE, aux deux femmes.

Mes belles de nuit, il faut que je vous présente à nos mis.

FALSTAFF.

Ces dames se retirent, et c'est moi qui les accompagne.

SHAKSPEARE.

Du tout; ta place est où je suis; n'es-tu pas mon ombre, sir John?

FALSTAFF.

Oui, mais ce soir...

SHAKSPEARE.

Ce soir, personne ne sortira.

OLIVIA, à mi-voix.

Oh! je vous supplie...

ÉLISABETH, avec autorité.

Et moi, je vous ordonne!

SHAKSPEARE, riant.

Tu ordonnes! Moi seul, j'ordonne ici... et la preuve, c'est que je veux que tout le monde reste jusqu'au jour, et tout le monde restera.

Il ferme la porte d'entrée et en prend la clé.

OLIVIA, à part.

O ciel!

LATIMER.

William!

SHAKSPEARE.

Tout le monde...

FALSTAFF.

Cependant...

SHAKSPEARE.

Toi, mon ombre, je t'ordonne de te taire et d'aller

rejoindre les autres... (A Latimer.) Et vous, mon noble ami, je veux que vous fassiez diversion à vos langueurs... Vous ne sortirez pas... et s'il faut, au besoin, défendre le passage l'épée à la main (Tirant son épée.), je suis prêt!

LATIMER.

Remettez votre épée au fourreau, William; vous faites peur à ces dames... (A part.) L'ivresse le rend fou! (Haut.) Je resterai, j'irai au banquet.

SHAKSPEARE.

A la bonne heure!

OLIVIA, bas, à Élisabeth.

Qu'allons-nous devenir?

ÉLISABETH, de même.

Ne crains rien.

NELLY, voulant se retirer.

Moi, sir William...

SHAKSPEARE, désignant la chambre de Nelly.

Toi, tu vas conduire là cette dame... (Montrant Olivia.) qui réclame tes soins.

FALSTAFF, près d'Élisabeth, bas, et rapidement.

Voici la clé de ma maison de Richmond... Tâchez de sortir au plus vite avec votre compagne, et vous m'y attendrez!

LATIMER, à part, regardant Olivia.

Oh! non, cette ressemblance est une chimère...

SHAKSPEARE, à Élisabeth, qui va suivre Olivia.

Pour vous, mon orgueilleuse, qui commandez chez les autres, vous resterez dans cette salle!

ÉLISABETH.

Dans cette salle?

SHAKSPEARE.

Près de moi!

ÉLISABETH.

Près de vous!

SHAKSPEARE.

Je le veux!

ÉLISABETH, après l'avoir toisé.

Eh bien! je le veux aussi!

SHAKSPEARE, à Falstaff, avec colère.

Quoi! sir John Falstaff, tu es encore là! Tu n'es pas au banquet!

FALSTAFF.

Je me dissipe!

Il entre dans la salle du banquet.

SHAKSPEARE, à Latimer.

Et vous, mon noble ami, on vous attend.

Latimer sort après Falstaff.

SCÈNE XI

SHAKSPEARE, ÉLISABETH.

SHAKSPEARE.

Maintenant, à nous deux, ma belle; et, d'abord, tu vas ôter ton masque.

ÉLISABETH.

Je prétends le garder.

SHAKSPEARE.

Tu n'es donc pas jolie?

ÉLISABETH.

Je l'ignore.

SHAKSPEARE.

Tu l'ignores? Alors, tu es modeste à faire envie ou coquette à faire plaisir... ou plutôt laide à faire peur!

ÉLISABETH.

Que t'importe?

SHAKSPEARE.

Comment! que t'importe? Je ne peux pas t'aimer de confiance...

ÉLISABETH.

Mais je ne veux pas que tu m'aimes!

SHAKSPEARE.

Peux-tu m'en empêcher? Dans tous les cas, je tiens à savoir si tu es jolie (S'avançant.), et de gré ou de force...

ÉLISABETH, fièrement et résolument, l'arrêtant d'un geste.

Si tu touches à ce masque, c'est un arrêt de mort pour toi.

SHAKSPEARE, avec un étonnement croissant.

Un arrêt de mort ! Ah çà ! tu as donc le regard mortel du basilic dans tes yeux, ou un poignard à ta ceinture?

ÉLISABETH.

J'ai de quoi châtier la témérité d'un homme assez lâche pour faire violence à une femme.

SHAKSPEARE.

Voilà qui devient curieux ! Ah çà! mais, alors, qu'es-tu venu faire dans cette taverne ?

ÉLISABETH.

C'est le hasard, un accident qui m'y a conduite. Cette porte fermée m'y retient; mais, d'ailleurs, j'y resterais volontiers à cause de l'intérêt... de la pitié que tu m'inspires.

SHAKSPEARE.

De la pitié !... Voilà qui est piquant de plus en plus. Mais sais-tu bien à qui tu parles?

ÉLISABETH.

Je connais tous les détails de ta vie.

SHAKSPEARE.

Eh bien, je n'ai pas cette prétention-là, moi, car j'ai oublié bien des choses.

ÉLISABETH.

Tu te nommes William Shakspeare... ta ville natale est Strafford, dans le comté de Warwick.

SHAKSPEARE.

Oui, et je me rappelle avoir, dans ma première enfance, gardé les troupeaux dans de vastes solitudes, sur le penchant des montagnes, au milieu des silencieuses majestés de la nature, seul, la nuit, sous les étoiles du ciel !...

Extases ! visions où mon âme s'oublie !...
Fantômes adorés que rêva mon génie,
Que mon cœur anima !...
Desdémone, Cordelia,
Juliette, Ophélie !...

Ce fut là le temps le plus rêveur, le plus fécond peut-être, et le plus heureux de ma vie !

ÉLISABETH.

Plus tard... à dix-huit ans... tu t'es marié avec une femme qui en avait vingt-six.

SHAKSPEARE, soupirant.

Oh ! ce détail-là, je ne l'oublierai jamais !

ÉLISABETH.

Deux ans après, tu perdis ta femme.

SHAKSPEARE.

Les dieux nous font un devoir de nous souvenir de leurs bienfaits ! (Souriant.) Je n'oublierai jamais cela non plus.

ÉLISABETH.

Dès lors tu menas une vie vagabonde...

SHAKSPEARE.

C'est vrai !

ÉLISABETH.

Pauvre et malade, tu te rendis à Londres, où tu devins souffleur, puis acteur, puis auteur.

SHAKSPEARE, *étonné.*

Qui es-tu donc, pour connaître ainsi mon passé ?

ÉLISABETH.

Veux-tu qu'en deux mots je te dise ton présent ?

SHAKSPEARE.

Voyons.

Il s'est approché d'un bahut et se verse à boire.

ÉLISABETH.

William Shakspeare, à mesure que ta réputation grandit, ton caractère s'abaisse, et tu dégrades chaque jour le génie que Dieu t'a donné.

SHAKSPEARE, *buvant.*

C'est qu'à peine au commencement de ma carrière j'ai besoin d'oublier, de me distraire des tristes réalités de la vie !

ÉLISABETH.

Et n'as-tu pas la gloire ? Ne pourrais-tu pas avoir un pur amour dans le cœur ?

SHAKSPEARE.

La gloire? l'amour? vanité et chimère! Sais-tu quel prix elle me coûte, la gloire, et quel prix je la vends? Elle me coûte de longues veilles, de brûlantes insomnies, des défaillances d'esprit et de cœur... et je la vends pour quelques applaudissements et quelques pièces de monnaie tombés des mains de mes spectateurs ordinaires, les matelots et les ivrognes de Blackfriars.

ÉLISABETH.

Notre reine Élisabeth te donnerait peut-être, avec sa protection, de plus nobles spectateurs, si ta conduite était plus digne, si, au lieu de t'avilir dans de grossières amours, tu avais près de toi une épouse chère et respectée?

SHAKSPEARE.

Mon premier mariage m'a trop mal réussi pour que je me hasarde à un second.

ÉLISABETH.

Toutes les femmes se ressemblent-elles?

SHAKSPEARE.

Oui, comme toutes les gloires, comme tous les amis... les femmes trahissent, la gloire abuse, les amis trompent... Une seule chose dans le monde donne ce qu'elle promet.

ÉLISABETH.

Et c'est?

SHAKSPEARE, *désignant la bouteille.*

La voici! *Il boit.*

ÉLISABETH.

Assez, Shakspeare, assez, je t'en supplie ! Déjà tes yeux se troublent, tes pas chancellent...

SHAKSPEARE.

Eh bien, écoute ; il me faut, ce soir, une ivresse, une ivresse profonde ! Ote ton masque... Tu dois être belle... Laisse-moi m'enivrer de ta beauté... et je cesse de m'enivrer de cette liqueur !

ÉLISABETH.

Impossible !

SHAKSPEARE.

Tu gardes ton masque ?

ÉLISABETH.

Je le garde !

SHAKSPEARE.

Alors, je garde ma bouteille !

Je trouve au fond du verre
L'enivrante chimère,
Flamme trop passagère
Qui bannit la douleur !
Oui, grâce à ma bouteille,
A sa liqueur vermeille,
Mon âme se réveille
Dans un monde enchanteur !
La raison ne me laisse
Que chagrins et tristesse !
Je demande à l'ivresse
Des rêves de bonheur
Buvons, buvons sans cesse

Donne-moi, douce ivresse,
Des rêves de bonheur !

ÉLISABETH,

William ! De grâce !

SHAKSPEARE.

Oh! tiens! il en est temps encore... car, en dépit de moi, et à travers ce masque, les rapides éclairs de ton regard m'éblouissent et me troublent... Je t'en supplie, que ce masque tombe, et que le charme de tes yeux dispute et dérobe à une brutale ivresse les restes d'une raison qui s'évanouit... (Regardant fixement Élisabeth qui hésite.) Eh bien?... (Élisabeth fait un geste de refus.) Non?

Allons, buvons sans cesse!
Qu'une profonde ivresse
Règne, au lieu de maîtresse,
Sur mes jours et mes nuits!
Buvons, buvons !... O douce ivresse,
Donne à mon cœur
Des rêves de bonheur!
Allons,
Buvons!

Ah!...

Tout en buvant, il chancelle et tombe sur un banc.

ÉLISABETH, ôtant son masque et regardant Shakspeare avec douleur.

Le voilà ce génie,
Cet esprit créateur,
S'éteignant dans l'orgie!
Quel tableau pour mon cœur!

SHAKSPEARE, ivre.

La raison ne me laisse...
Que chagrins... et tristesse...

Donne-moi, douce ivresse...
Des rêves de bonheur...

ÉLISABETH.

Le voir ainsi ! mon âme en est brisée !...
Ce poète aux élans si beaux !
Mais il va servir de risée
Aux plus grossiers des matelots !
A sa gloire s'il est parjure.
Que son crime au moins soit voilé !...
Ah ! dérobons ce grand homme à l'injure
Comme un chef-d'œuvre mutilé...

Elle le couvre avec un manteau. — Réfléchissant.

Mais ce n'est pas assez, pour moi, pour l'Angleterre,
Je ne veux pas qu'infidèle à l'honneur,
Un noble esprit dont elle sera fière
Expire ainsi dans sa première fleur...

Elle tire un blanc-seing de sa poche.

Oui, je réussirai, j'espère,
Et je serai son ange protecteur !...

Élisabeth, en entendant du bruit, remet son masque et se retire dans la chambre où est Olivia.

SCÈNE XII

LES MÊMES, COMÉDIENS, COMÉDIENNES, FALSTAFF, puis JÉRÉMY.

CHŒUR.

Amis, la belle fête !
Vive, vive notre poète !

FALSTAFF, gris, poursuivant Jérémy.

Allons donc, tavernier du diable !
A l'instant il faut nous servir !...
Le vin nous manque sur la table,
Mon verre est vide, il faut l'emplir !

JÉRÉMY.

Sir John, devenez plus traitable ;
Vous avez assez bu...

FALSTAFF.

Fripon!
Tu nous refuses !...

TOUS, le menaçant.

Misérable !

FALSTAFF.

Détruisons tout dans sa maison!

LATIMER, accourant.

Eh ! mais vous perdez la raison !

JÉRÉMY.

Messieurs, soyez donc raisonnables!

LATIMER.

Messieurs, devenez plus traitables!

FALSTAFF.

Puisqu'il nous refuse du vin,
Envoyons tout dans la Tamise,
Meubles, vaisselle, sans remise...
Lui-même qu'il y prenne un bain

TOUS.

A la Tamise !
A la Tamise !

Les comédiennes effrayées reculent au fond.

JÉRÉMY, à Latimer.

Empêchez-les !

LATIMER.

Tout effort serait vain !

Des convives ont essayé d'ouvrir la porte du fond, que Shakspeare a fermée, et ne pouvant y réussir, ils l'enfoncent.

JÉRÉMY.

Ciel !

TOUS.

Vaisselle, meubles, etc.

Ils jettent des meubles dehors

CHŒUR, à l'extérieur.

C'est épouvantable!
C'est abominable !
Dans Londre, à minuit,
Faire un pareil bruit !

JÉRÉMY, avec épouvante.

Grand Dieu ! c'est monsieur le constable
Qui conduit
La ronde de nuit!

TOUS.

Le constable!

FALSTAFF.

Au diable, au diable,
Le constable !

JÉRÉMY.

S'il voit tant de monde chez moi,
A cette heure, d'après la loi,
Je vais être mis à l'amende !

A Latimer.

En grâce, je vous le demande,
Emmenez-les !

LATIMER, à Falstaff.

Partons !

FALSTAFF.

Non pas, ma foi...

Montrant Jérémy.

A moins que ce coquin ne verse dans mon verre
Une bouteille de madère !

TOUS, à Jérémy.

Allons, allons, remplis mon verre !

JÉRÉMY.

Et, tous, vous partirez après?

FALSTAFF.

Je le promets.

TOUS.

Je le promets.

Jérémy va ouvrir un bahut dans lequel il prend des bouteilles. Élisabeth, qui a reparu en observant tout, à la porte de la chambre, avec Nelly, fait signe à celle-ci, qui place un billet au fond du grand verre que Falstaff vient reprendre sur le dressoir.

ÉLISABETH, à part.

Je viens d'accomplir mon projet...

Elle rentre dans la chambre.

JÉRÉMY, revenant avec des bouteilles, à Falstaff.

Dépêchons !...

FALSTAFF, tendant son verre.

Verse ! allons !

Apercevant l'écrit.

Qu'est-ce ? que signifie ?
Dans mon verre, un billet !...

Avec fatuité.

Encor quelque Vénus.
Qui veut m'arracher à Bacchus ?

Dépliant l'écrit.

Lisons !

Frappé de surprise.

Ciel !

LATIMER.

Qu'avez-vous ?

FALSTAFF, tremblant, à lui-même.

Il y va de ma vie.
Si je n'obéis pas !...

LATIMER, s'avançant.

Cet écrit ? ce billet ?

FALSTAFF, reculant.

Mylord, mylord, c'est un secret !...

A part, lisant l'écrit avec effroi et montrant le banc où est Shakspeare.

Lui, Shakspeare !...
Le transporter, et sans rien dire,
Par ordre du shériff... au palais de Richmond...
Ah ! je me sens tressaillir,
A l'instant je dois obéir.

Aux convives.

Vite, vite, il faut partir !
Il va à la porte du fond et fait avancer ses bateliers.

JÉRÉMY, qui a été regarder.

La ronde s'avance,
Partez en silence.
Faisant signe à ses garçons.
Éteignez !... C'est bien !...
Ils n'y verront rien !...

Tout le monde se met à éteindre. Nuit au théâtre.

CHŒUR DES CONVIVES.

Allons, il est l'heure,
Nous l'avons promis ;
De cette demeure
Sortons, mes amis !

FALSTAFF, revenant en scène avec quatre bateliers, à part.

Ah ! quel trouble extrême
Me fait tressaillir !...
Mais, à l'instant même,
Je dois obéir.

LATIMER, à part.

Ah ! chassons de mon âme
Le soupçon qui me suit...
Amour pur, sainte flamme.
Olivia, pour toujours nous unit !

Falstaff montre à ses quatre hommes Shakspeare endormi, et couvert du manteau.

ÉLISABETH, qui a fait sortir Olivia de la chambre.

Il est temps, ma chère,
Nous allons partir...
Mon projet, j'espère,
Pourra réussir.

CHŒUR.

Allons, il est l'heure,
Nous l'avons promis;
De cette demeure
Sortons, mes amis!

Ils se dirigent vers la porte du fond. Falstaff et les quatre hommes commencent à soulever le corps de Shakspeare.

ÉLISABETH, les regardant avec joie.

Bien!... bien!...

OLIVIA, à Élisabeth.

Quel mystère?...

ÉLISABETH, bas.

Ils vont m'obéir...
Et pour toi, ma chère,
Tout va s'éclaircir.

CHŒUR DES CONVIVES, *se retirant.*

Allons, il est l'heure,
Nous l'avons promis,
De cette demeure
Sortons, mes amis!

Les convives sortent. Élisabeth et Olivia s'échappent aussi mystérieusement, et le rideau baisse au moment où Falstaff et ses quatre hommes se tiennent prêts à emporter le corps de Shakspeare.

ACTE DEUXIÈME

LE PARC DE RICHMOND

La Tamise au fond. — A gauche, un pavillon gothique avec une porte de côté, à laquelle on arrive par quelques degrés.

SCÈNE PREMIÈRE

Il est nuit, mais la lune commence à briller. On voit une barque traverser lentement le fond du théâtre; dans la barque on distingue FALSTAFF, DEUX BATELIERS et SHAKSPEARE, toujours endormi et enveloppé, comme à la fin du premier acte. La barque disparaît. DES GARDES FORESTIERS entrent aussitôt de différents côtés en donnant des appels de cor auxquels répondent d'autres cors dans le lointain. La lune s'est voilée de nuages.

SCENE II

GARDES FORESTIERS.

CHŒUR.

Gardes de la reine,
Sur ce beau domaine,
De près ou de loin,
Veillons avec soin !
Dans cet apanage,
Plus de braconnage !
Soyons la terreur
De tout maraudeur

Lièvres si timides,
Chevrettes rapides,
N'ayez plus souci,
Vous aurez merci!
Et vous, daims superbes
Dans les hautes herbes,
En paix bramez tous;
Nous veillons sur vous!

SCÈNE III

LES MÊMES, FALSTAFF, suivi d'un Garde

FALSTAFF, au Garde qui entre avec lui.

Jarvis, allons, mon camarade,
Suis mes pas,
Ne me quitte pas;
Car tu trembles de peur, et la peur rend malade...

A part, tremblant

Et moi j'en convien...
Je ne me porte pas bien...
Pendant cette nuit obscure...
Ah! grand Dieu! quelle aventure!...

Haut.

Voyons, Jarvis, mon ami,
Ne tremble donc pas ainsi...
Peux-tu connaître l'effroi...
Quand ton chef est avec toi ?...

TOUS, riant.

Peux-tu connaître l'effroi,
Quand ton maître est avec toi?

FALSTAFF, aux Gardes qui l'entourent.

Et maintenant, compagnons courageux,
Attention!... retenez la consigne...

Vous allez entourer ce bois mystérieux;
Défense à tout audacieux,
Pendant la nuit, d'approcher de ces lieux !...

CHŒUR.

De notre chef si gracieux
Chacun de nous se rendra digne;
Fidèles à notre consigne,
Nul n'approchera de ces lieux !

FALSTAFF.

Autour du bois distancez-vous!...
Et, si j'ai besoin de main-forte,
Au son du cor, répondez tous,
Et vers moi volez en cohorte...

LES GARDES.

C'est entendu!
C'est convenu!

FALSTAFF, regardant autour de lui avec frayeur

Ah ! que la nuit est noire !...
Jarvis, allons, du cœur...
Je te garde avec moi, car le fait est notoire,
Loin de ton chef, tu mourrais de frayeur!...

A part, tremblant :

Ah! malgré mon entourage...
Ce mystérieux voyage...
Cet écrit...
Tout vient troubler mon esprit...
La frayeur me saisit.

REPRISE DU CHŒUR

Gardes de la reine,
Sur ce beau domaine,
De près et de loin.
Veillons avec soin!

Les gardes se dispersent tous de différents côtés.

SCÈNE IV

FALSTAFF, puis LATIMER.

FALSTAFF, se dirigeant vers la droite, à tâtons, et appelant Jarvis, qu'il croit encore là.

Jarvis! viens donc près de moi, Jarvis!...

LATIMER, entrant de l'autre côté et reconnaissant la voix de Falstaff.

Falstaff!...

FALSTAFF, entendant les pas de Latimer, se rapproche de lui et croit parler à Jarvis.

Ah! te voilà de ce côté... Reste avec moi, mon garçon... ne me quitte pas, tu auras moins peur... Je ne sais plus où j'ai la tête, ni même si j'ai une tête... Les vapeurs du vin... les émotions de cette nuit... J'ai besoin de m'entretenir avec toi, cœur à cœur...

Il se laisse tomber sur l'épaule de Latimer.

LATIMER, le repoussant.

A qui en avez-vous, sir John Falstaff?

FALSTAFF, effrayé.

Hein?... lord Latimer! Grand Dieu!... comment se fait-il que vous soyez dans le parc de Richmond?... Je viens de faire garder toutes les issues.

LATIMER.

J'étais caché ici depuis une heure.

FALSTAFF.

Caché!... profanation!... mais partez! hâtez-vous! Nul ne doit approcher de cette enceinte... J'ai des ordres formels... si l'on vous surprenait...

LATIMER.

Moi?...

FALSTAFF.

Partez à l'instant!

LATIMER.

Je ne partirai pas... Et un mot que tu viens de dire confirme mes soupçons.

FALSTAFF.

Quel mot, Mylord?

LATIMER.

Si l'on vous surprenait, m'as-tu dit?... J'ai donc été particulièrement désigné à ta surveillance?

FALSTAFF.

Vous comme tout le monde... Mais éloignez-vous.

LATIMER.

Non, pas avant que tu n'aies répondu à mes questions, sir John...

FALSTAFF.

Parlez donc vite... et surtout parlez bas... car je tremble.

LATIMER, *baissant le ton.*

Ces femmes masquées qui étaient ce soir à la taverne

de *la Sirène*, je les ai fait suivre de loin... Elles ont pris cette direction... Elles sont ici, n'est-ce pas?

FALSTAFF, vivement.

Ces femmes! Dieu!... vous m'y faites penser!.. Comme elles doivent s'impatienter!...

LATIMER, pressant.

Ces femmes... ces femmes... qui sont-elles?... Je veux le savoir... il faut que je le sache... car, malgré moi, un affreux soupçon me poursuit.

FALSTAFF.

Ces femmes, Mylord, je vous l'ai déjà dit à la taverne, ce sont deux maîtresses à moi... L'une d'elles surtout est folle de votre serviteur.

LATIMER.

Tu me le jures?...

FALSTAFF.

Je le jure!

LATIMER.

Sur ce que tu as de plus cher au monde?

FALSTAFF.

Oui... sur ma tête!...

Mouvement de Latimer pour sortir.

FALSTAFF, avec fatuité.

Et s'il vous faut une preuve dernière
Du tendre amour dont j'enivre son cœur,
Regardez ce bouquet.

LATIMER, revenant.

Un bouquet!

FALSTAFF.

C'est j'espère,
Un gage... un indice enchanteur
Que je suis un heureux vainqueur.

LATIMER, cherchant à reconnaître les fleurs.

Ce bouquet?...

FALSTAFF.

Au jasmin la rose se marie.
Voyez ce ruban vert qui lui sert de lien...

LATIMER, avec colère.

Ce bouquet, malheureux!...

FALSTAFF.

Qu'avez-vous?

LATIMER, lui arrachant le bouquet.

C'est le mien

FALSTAFF.

C'est le mien!... rendez-le... Quelle est cette folie?

LATIMER.

De quelque intrigue et de quelque infamie
Je te tiens pour l'agent secret!

FALSTAFF.

Moi, Falstaff!...

LATIMER.

Toi, Falstaff! conviens-en, ce bouquet
N'est pas pour toi... Tu mens... c'est un signal...
Un mystère infernal!

ENSEMBLE.

LATIMER.

De ce parjure,
De cette injure,
Oui, je le jure,
Tu conviendras!
Pour ton silence
Crains ma vengeance;
De cette offense
Tu répondras!

FALSTAFF, abasourdi

Mais quel parjure?...
Mais quelle injure?...
Je vous le jure...
J'ignore, hélas!...
Quelle démence!
Point de vengeance!
Car cette offense
N'existe pas!

LATIMER, avec dédain

Ces fleurs, pour toi... c'est impossible!...

FALSTAF.

Je vous jure...

LATIMER.

Tais-toi! tais-toi!

FALSTAFF.

A mon mérite on est sensible...
On ne fait pas trop fi de moi!
Par sa prestance,
Son élégance,
Et sa vaillance,
Falstaff séduit!

Pour lui, nos belles
Les plus fidèles,
Les plus rebelles,
Perdent l'esprit,

LATIMER.

Tu soutiendrais, malheureux!

FALSTAFF.

Oui, mon maître...
Je soutiens que le tendre objet
Qui m'octroya ce beau bouquet
Brûle de me voir apparaître
Au rendez-vous...

LATIMER.

Un rendez-vous à toi!

FALSTAFF.

Un rendez-vous à moi!

LATIMER.

Où cela ?... Réponds, double traître!

FALSTAFF, faisant le discret.

Oh! pardon! oh! pardon!

LATIMER, le menaçant.

Réponds! répond!

FALSTAFF.

Près du château... dans ma propre maison.

LATIMER.

A l'instant tu vas m'y conduire.

FALSTAFF.

Y pensez-vous ! ah! quel délire !
Mon devoir me retient ici !

LATIMER, avec égarement

Il faut qu'un doute affreux par moi soit éclairci

FALSTAFF.

Je n'irai pas !

LATIMER, mettant la main sur son poignard.

Eh bien ! sans grâce, ni merci,
Je te tuerai...

FALSTAFF, tremblant.

Je vous suis, Monseigneur...

A part

J'en mourrai de frayeur !

ENSEMBLE.

LATIMER.

De ce parjure,
De cette injure,
Oui, je le jure,
Tu répondras!
Ta persistance
Est une offense!
Sans résistance
Tu me suivras!

FALSTAFF.

Mais quel parjure?
Mais quelle injure?...

Je vous le jure,
J'ignore, hélas !
Quelle démence !...
Point de vengeance,
Car cette offense
N'existe pas !

Pendant l'ensemble, Olivia a paru sur le seuil du pavillon. Au moment de sortir, Latimer l'aperçoit et lâche Falstaff, qui profite de ce mouvement pour s'échapper.

SCÈNE V

LATIMER, OLIVIA

OLIVIA.

Latimer !

LATIMER.

Olivia.

Il cache vivement le bouquet qu'il tient à la main.

OLIVIA.

Vous ici, à cette heure ?

LATIMER.

C'est ce que j'allais vous dire à vous-même... Vous ici, à cette heure !...

OLIVIA.

Latimer, tout est pur, tout est noble dans notre amour, excepté votre jalousie, qui l'assombrit et qui le trouble,

4.

LATIMER.

Cette nuit, Olivia, je devais vous trouver à Londres... Vous n'étiez pas au rendez-vous... et alors... Mais non, je ne vous demande pas de vous justifier, je ne vous demande rien... rien que d'entendre votre voix et de recueillir dans mon cœur le sentiment de votre présence.

OLIVIA.

Latimer, il faut nous séparer!

LATIMER.

Nous séparer!

OLIVIA.

A l'instant!

LATIMER.

Pourquoi me renvoyer si vite? Un moment, un seul...

OLIVIA.

Hâtez-vous!

LATIMER.

Dites-moi, Olivia, ce bouquet... que, ce matin, vous avez reçu de moi, maintenant que vous l'avez porté de longues heures...

OLIVIA.

Eh! bien!

LATIMER.

Détachez-en une fleur, une seule, donnez-la-moi, et je pars, je pars heureux.

OLIVIA.

Ce bouquet, je ne l'ai plus... je l'ai perdu.

LATIMER.

Vous l'avez perdu ?

OLIVIA.

Oui.

LATIMER.

Vous ne l'avez pas donné ?

OLIVIA.

Oh!..

LATIMER.

N'auriez-vous pas aussi perdu cet anneau que je vous ai donné le jour où, devant Dieu, vous m'avez juré un amour sans partage ? Vous en souvenez-vous, Olivia?

OLIVIA.

Oui, c'était le jour où vous m'avez juré, vous, une confiance sans mesure... L'avez-vous oublié, Latimer?

LATIMER.

Mais enfin, cet anneau ?...

OLIVIA, lui tendant la main.

Cet anneau, le voici... Me croyez-vous indigne de le porter ? voudriez-vous le reprendre ?

LATIMER.

Non ! oh ! non ! mon Dieu !... Si vous saviez, Olivia, ne demande pas mieux que de vous croire ...

OLIVIA.

Je vous le répète, mon ami, ayez en moi une entière confiance... Plus tard je vous dirai... (Musique mystérieuse. — Écoutant avec anxiété.) Mais partez, partez ! je vous en prie !...

LATIMER, après une pause.

Eh bien, oui, je pars.

OLIVIA.

Oh ! merci ! merci !... Et à demain !

LATIMER, se contraignant.

A demain !... (A part.) Oh ! je saurai si je suis trahi !...

Il disparaît à droite, Olivia entre à gauche dans le pavillon.

SCÈNE VI

SHAKSPEARE, seul.

Il paraît au fond et s'avance en regardant autour de lui avec égarement et comme un homme absorbé encore par un reste de sommeil.

Où suis-je ?
Est-ce un prestige ?
Est-ce un rêve enchanteur?
Mon Dieu, si c'est un songe,
Prolonge
Cet instant de bonheur !

Au souffle de zéphire,
Quelles tendres senteurs !
Ma bouche heureuse aspire
Le doux parfum des fleurs !

Qui va donc m'apparaître,
Dans ce jardin si beau ?
Ah ! mon âme croit être
L'âme de Roméo !

Sous la voûte azurée
A moi, ton créateur,
Juliette adorée,
Viens enivrer mon cœur !

Que ta présence achève
Tant de félicité !...
Fais de mon plus beau rêve
Une réalité !

Élisabeth a paru sur le seuil du pavillon, elle s'avance. La lune, dégagée des nuages, brille de tout son éclat.

SCÈNE VII

SHAKSPEARE, ÉLISABETH.

SHAKSPEARE, l'apercevant et au comble du délire

Mais, grand Dieu ! la voilà ! c'est elle !
O mon idéale beauté !
Oui, je t'ai rendue immortelle
Et tu parais à mon œil enchanté !

ÉLISABETH.

Non, je ne suis pas Juliette...
Écoute-moi !..
Réveille-toi, poète,
Réveille-toi !

SHAKSPEARE.

Qui donc es-tu ?

ÉLISABETH.

Moi, je suis le génie
Que le désordre exila de ton cœur...
Et l'Angleterre, oui, ta noble patrie,
Veut rappeler son poète à l'honneur.
A m'obéir que ton âme s'apprête.
Écoute-moi !
D'un long sommeil réveille-toi, poète;
Réveille-toi !

SHAKSPEARE.

Dans quel trouble ta voix me jette !
Mon génie, as-tu dit ?... C'est d'une voix secrète
Qu'il me parlait dans le soupir des bois !...
D'où vient que je l'entends en écoutant ta voix ?

ÉLISABETH.

C'est qu'outragé par toi, noble et divin transfuge,
Il a dû te quitter pour devenir ton juge !...

SHAKSPEARE.

Non, je rêve ! l'ivresse a troublé mes esprits !...

ÉLISABETH.

O Shakspeare, cette heure est pour toi solennelle !...

SHAKSPEARE.

Céleste vision, dont les anges épris,
Contemplent la grâce éternelle,

Que je te voie !... ou, si d'une inflexible loi
Tu subis toi-même l'empire,
Si je ne dois pas voir ton radieux sourire
Que je t'entende encore !

ÉLISABETH.

Eh bien ! Écoute-moi !
Si pour toujours je t'abandonne,
Plus d'auréole pour ton front !..
La foule, au lieu d'une couronne,
N'aura pour toi que la honte et l'affront !

SHAKSPEARE.

A moi, Shakspeare, et la honte et l'affront

ÉLISABETH.

Plus de pensée en ton âme voilée,
Aucun élan dans ton esprit altier !
Près de nos bois, non, plus de mausolée !...
Maudit de Dieu, tu mourras tout entier !

SHAKSPEARE, hors de lui.

Ah ! je frémis ! quel anathème ....
Pour éviter ce destin exécré,
O mon génie, en cet instant suprême,
Que faut-il faire, hélas !... parle, j'obéirai !

ÉLISABETH.

Au désordre, à l'indigne orgie,
Que ton adieu soit éternel !
Il faut respecter le génie,
Qui, pour toi, descendit du ciel !

SHAKSPEARE.

Ta voix me donne un nouvel être,
Oui, je le sens...
Le poète enfin va renaître
A tes accents!

ÉLISABETH.

Pour toi, mes vœux
Vont monter aux cieux !
Pour toi, mon cœur
Veut gloire et splendeur !

SHAKSPEARE.

Ici-bas pour ma vie,
Pour mon bonheur,
Il faudrait le cœur d'une amie
Près de mon cœur !

ÉLISABETH.

Ce bonheur qui semblait sur la terre,
T'abandonnner,
Quelle femme ne serait fière
De le donner !...

SHAKSPEARE, avec entraînement.

Ah ! par ta voix mon âme est rajeunie.
Que de tendresse en tes accents !

S'exaltant de plus en plus.

Non, non, tu n'es pas mon génie,
Mais mieux encor pour moi, je le comprends...
Ce voile cache une femme, une amie,
Aux attraits les plus séduisants !

ÉLISABETH.

Qu'oses-tu dire ?
Quel délire ?...

ENSEMBLE.

SHAKSPEARE, se jetant à genoux.

O toi, toi dont la voix si chère,
M'a rendu la force et l'espoir,

Prestige de ma vie entière,
Je te verrai, je veux te voir !

ÉLISABETH, à part.

Mon Dieu ! mon Dieu ! sa voix si chère
Sur mon cœur a trop de pouvoir...
Hélas ! faut-il, ma vie entière,
Que je repousse un doux espoir ?

SHAKSPEARE.

Ta vue est le bonheur !
Laisse, laisse à ma vie...
Ce rêve enchanteur
Qui vient enivrer mon cœur !
Ah ! si tu m'es ravie,
Sur moi, malheur ! malheur !

SHAKSPEARE.

O toi, toi dont la voix si chère, etc.

ÉLISABETH.

Mon Dieu ! mon Dieu ! sa voix si chère, etc.

SHAKSPEARE, au comble de l'enivrement.

Je brave tout !... dans mon transport...

Il veut écarter le voile d'Élisabeth.

ÉLISABETH.

On vient, malheureux !... c'est ta mort !...

Shakspeare se détourne pour voir qui vient. — Élisabeth se dégage. Au même instant Olivia, qui a paru à la porte du pavillon, se jette entre Shakspeare et Élisabeth, laquelle se précipite dans le pavillon.

SCÈNE VIII

SHAKSPEARE, OLIVIA.

OLIVIA, à part.

Juste ciel !

SHAKSPEARE, saisissant la main d'Olivia qui veut s'échapper et qu'il prend pour Élisabeth.

Reste ! oh! reste encor !...

OLIVIA, voulant se dégager, se retourne.

Fuyez !...

SHAKSPEARE.

A toi mon cœur, ma vie !...

OLIVIA.

Partez !...

SCÈNE IX

Les Mêmes, LATIMER.

LATIMER.

Olivia !... c'est elle ! perfidie !

OLIVIA, à part.

Latimer... ô malheur !

LATIMER.

Infamie ! infamie!

OLIVIA.

Ne croyez pas !...

LATIMER.

Tais-toi ! tais-toi !

OLIVIA.

De grâce, écoutez-moi !...
Je le jure... mon innocence !...
Et mes serments...

LATIMER.

Ils sont trahis !
Je te maudis !

Il jette le bouquet à terre et le foule aux pieds.

OLIVIA, à part.

O ciel !... à peine je respire...
Que faire ?... je ne puis lui dire...

SHAKSPEARE, à Latimer.

Assez, Mylord, assez !... la jalousie
Egare vos esprits...

LATIMER, hors de lui

Toi, de sa félonie
Le complice, il te faut me disputer ta vie...
Mais tu n'entendras pas cet appel de l'honneur..
Car ces beaux sentiments dont tu pares le cœur
De tes héros... c'est de la poésie !

Avec dédain.

Non, non, tu ne te battras pas !...

SHAKSPEARE, indigné.

Moi, moi, je ne me battrai pas !...
Je punirai ce doute infâme !...

LATIMER.

Sais-moi donc!

SHAKSPEARE.

Oui, je suis tes pas!...

LATIMER.

Viens!..

SHAKSPEARE.

A l'instant je suis tes pas!...

OLIVIA s'est élancée pour arrêter Latimer. En sortant, il la repousse. Elle chancelle et tombe.

Je meurs!

SHAKSPEARE, qui allait suivre Latimer, s'élance vers Olivia. Parlé sur la musique.

Que vois-je!... Du secours!... du secours!...

SCÈNE X

LES MÊMES, ÉLISABETH, sans voile, s'élançant du pavillon.

ÉLISABETH.

Grand Dieu!... Olivia! mon Olivia!...

OLIVIA, se soulevant avec effort.

Ah! Madame... Latimer... Perdue! je suis perdue!...

ÉLISABETH.

Perdue!... noble fille!...

SHAKSPEARE, à lui-même, regardant avec anxiété Élisabeth et Olivia.

Cette voix...

ÉLISABETH.

Perdue!... et c'est pour avoir pris ma place...

OLIVIA.

Oh! taisez-vous!... taisez-vous, Majesté.

SHAKSPEARE, vivement.

La reine!...

ÉLISABETH, d'un ton d'autorité.

Silence!...

SHAKSPEARE, à lui-même, avec exaltation.

C'était la reine!...

ÉLISABETH, entraînant Olivia dans le pavillon.

Viens!... viens! (A Shakspeare, avant de disparaître.) Silence!...

SCÈNE XI

SHAKSPEARE, LATIMER

LATIMER, revenant l'épée à la main.

Eh bien...! j'attends... à ma vengeance
Ici tu n'échapperas pas!...

SHAKSPEARE.

Pour elle, Mylord, plus d'offense!...
N'outragez pas tant d'innocence...

LATIMER, avec rage.

Ah! je le vois, ton lâche cœur balance...
Misérable, tu te battras!...

Il le menace de le frapper du revers de son épée.

SHAKSPEARE, se mettant en garde.

Tu le veux... mais de ta démence,
Ah! devant Dieu, tu répondras!

Ils se battent.

SCÈNE XII

LES MÊMES, FALSTAFF, GARDES, accourant de tous côtés avec des torches.

FALSTAFF.

Ah! malheureux!... cessez de grâce...
Croiser le fer dans un château royal!

Il veut les séparer.

LATIMER, se battant.

Arrière!...

SHAKSPEARE, de même

Laissez-nous!

FALSTAFF.

Vit-on pareille audace.
Mais c'est un crime capital!...
William... Mylord!... cessez de grâce...
Car c'est un crime capital!

CHŒUR

Vit-on jamais pareille audace !...
Mais c'est un crime capital !

Shakspeare presse Latimer qui rompt et va tomber dans la coulisse.

TOUS, *jetant un cri.*

Ah !

SHAKSPEARE.

Tué !... forfait exécrable !...
Fuyons !... fuyons !...

Il s'enfuit comme un insensé

CHŒUR GÉNÉRAL

Quel crime épouvantable !

Tous se précipitent vers l'endroit où est tombé Latimer. Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME

LE PALAIS DE WHITE-HALL

Riche salon de réception. — Galerie au fond. — Portières à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLISABETH, seule.

Malgré l'éclat qui m'environne,
Que de tristes jours, que d'ennuis!
Au front qui porte la couronne
Viennent s'attacher des soucis!

Amour, douce ivresse,
Qui donnez le bonheur,
Élans de tendresse,
Ah! fuyez de mon cœur!
Mais s'il faut, pauvre reine,
Résister aujourd'hui
Au penchant qui m'entraîne..
Veillons toujours sur lui!
Mon Dieu, laisse a mon âme
Sa douce et pure flamme...
Du haut de ma grandeur,
Veillons sur son bonheur!
Venez, rêves de gloire,
Et consolez son cœur!
Mon nom avec honneur
Doit vivre dans l'histoire!

SCÈNE II

ÉLISABETH, OLIVIA.

ÉLISABETH, à Olivia

Eh bien! Olivia, sir John Falstaff?

OLIVIA.

Il va se rendre ici, Madame... Je craignais qu il ne fût retourné à sa maison, et que...

ÉLISABETH.

Impossible ! j'ai la clé qu'il nous a remise à la taverne, et puis, dès le matin, je l'ai fait venir de Richmond à White-Hall avec ordre de ne pas quitter ce palais...

OLIVIA.

Ah! je meurs de crainte et d'impatience! Qu'il me tarde...

ÉLISABETH.

De savoir si Latimer n'est pas blessé?

OLIVIA.

Il est vrai... Mais ce qui me préoccupe surtout, c'est l'honneur de Votre Majesté... car, enfin, Shakspeare vous a reconnue, Madame, et s'il allait se croire aimé de vous...

ÉLISABETH, vivement.

Oh! il faut qu'il ignore.

OLIVIA, *avec stupéfaction.*

Eh quoi ! Madame?

ÉLISABETH.

Rassure-toi... si Élisabeth, si la femme n'est pas maîtresse de ses sentiments, la reine sera maîtresse de sa grandeur et de sa gloire!

SCÈNE III

ÉLISABETH, OLIVIA, FALSTAFF,
UN HUISSIER.

OLIVIA, *regardant au fond à gauche.*

Voici Falstaff, Madame.

ÉLISABETH, *rapidement, à Olivia.*

Allons, chère enfant, de la confiance... La nécessité d'agir m'a rendu mon courage... Seconde-moi...

FALSTAFF, *paraissant dans la galerie du fond et comme abasourdi à part.*

Et n'avoir pu encore retrouver mes deux aventurières!... J'ai fait peut-être une sottise de leur donner ma clé... elles auront dévasté mon logis.

L'HUISSIER, *annonçant.*

Sir John Falstaff!

ÉLISABETH.

Sir John Falstaff!

FALSTAFF.

Majesté?

ÉLISABETH.

Avancez donc...

FALSTAFF, avançant

J'attendais l'ordre de ma souveraine.

ÉLISABETH.

J'ai précisément un ordre à vous dicter.

FALSTAFF.

A moi?

ÉLISABETH, désignant une table.

Placez-vous là.

FALSTAFF.

J'obéis.

Il va se placer devant la table et y dépose sa toque.

ÉLISABETH.

Et mettez-vous en mesure d'écrire.

FALSTAFF.

Oui, reine.

ÉLISABETH, bas, à Olivia.

Rien qu'à son air, le duel n'a pas eu de suites funestes: je le connais.

OLIVIA, à demi-voix

Oh! quel bien vous me faites, Madame!

ÉLISABETH, à Falstaff.

C'est un ordre que vous exécuterez vous-même, après y avoir fait apposer la signature du grand shérif.

FALSTAFF.

C'est un honneur pour moi!

ÉLISABETH.

Y êtes-vous?

FALSTAFF.

J'y suis, Majesté!

ÉLISABETH, dictant.

« Nous, grand shérif de Londres, de par la reine, ordonnons à sir John Falstaff...

FALSTAFF, à part.

Je suis en faveur, c'est clair...

ÉLISABETH, dictant.

» De rechercher et de trouver, pour le faire pendre... »

FALSTAFF, à part.

Il s'agit de faire pendre quelqu'un par mon intermédiaire! J'ai les bonnes grâces de ma souveraine... C'est évident. (Haut, répétant.) Pour le faire pendre...

ÉLISABETH, dictant.

« Un des gouverneurs des châteaux royaux... dont on » ignore le nom, qui ne ménage pas les chevreuils de Sa » Majesté, sous prétexte que Sa Majesté ne les compte » pas... »

FALSTAFF, à part, un peu effrayé.

Diable !

ÉLISABETH, dictant.

« Qui ne se fait pas faute, non plus, de se réserver les » plus beaux fruits, et ne laisse à la reine que la seconde » qualité. »

FALSTAFF, plus effrayé, à part.

Ah ! mon Dieu ! je vois ce que c'est : les deux aventurières de la taverne m'auront dénoncé... Et moi, qui vais leur donner ma clé !...

ÉLISABETH, se levant.

Qu'avez-vous donc, sir John Falstaff?

FALSTAFF, troublé.

Moi, reine, je...

ÉLISABETH.

Oui, je comprends, vous êtes indigné de la conduite de ce gouverneur inconnu, vous, la probité même.

FALSTAFF, jouant la modestie.

Oh !

ÉLISABETH.

La fidélité même...

FALSTAFF.

Oh ! oh !

ÉLISABETH.

L'exactitude même...

FALSTAFF.

Oh ! oh ! oh !

ÉLISABETH.

Oui, l'exactitude en personne, et vous allez m'en donner une preuve, en nous racontant tout ce qui s'est passé, cette nuit, au parc de Richmond, dont vous avez la garde.

OLIVIA, à part.

Ah! enfin!

FALSTAFF, à part.

Oh! si elle savait que le parc a été envahi et que... je serais perdu.

ÉLISABETH, à Olivia.

Vous allez voir, ma chère Olivia, avec quelle clarté et quel scrupule de détails sir John Falstaff va nous faire son procès-verbal.

La reine s'assied à gauche sur un fauteuil que Falstaff vient de lui avancer

OLIVIA, à part.

Le sang-froid de Sa Majesté me rassure.

Sur un signe de la Reine, elle s'assied.

ÉLISABETH, à Falstaff.

Nous vous écoutons.

ENSEMBLE

FALSTAFF.

Puisque vous demandez l'exacte vérité,
Reine, je vais la dire à Votre Majesté.

ÉLISABETH.

Oui, nous vous demandons l'exacte vérité,
Sir John!... Dites-la-nous avec sincérité.

OLIVIA, à part.

Nous allons donc enfin savoir la vérité!
Il n'oserait mentir devant Sa Majesté.

FALSTAFF.

Eh bien, donc, — je vous ouvre ici toute mon âme,
La vérité... (*A part.*) Mentons!... (*Haut.*) La vérité, Madame,
C'est que jamais Richmond, où n'arrive aucun bruit,
Ne fut calme et tranquille autant que cette nuit.

ÉLISABETH.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, Madame.

OLIVIA.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, miss Olivia.

ÉLISABETH.

Quoi! vous n'avez rien vu?...

FALSTAFF.

Rien que le clair de lune
Sur la pelouse blonde et sur la forêt brune.

ÉLISABETH.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, Madame.

OLIVIA.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, miss Olivia.

ÉLISABETH.

Et vous n'avez rien entendu?

FALSTAFF.

Rien que les bruits qui dans la solitude,
Ainsi que d'habitude,
Aux sons du cor ont répondu.

ÉLISABETH.

Quels bruits?

OLIVIA.

Quels bruits?

FALSTAFF.

Les bruits qui d'habitude
Animent cette solitude :
Les cerfs ont bramé,
Le rossignol a chanté,
Le zéphir a soupiré,
Les insectes ont bourdonné
Et le feuillage a frissonné.

ÉLISABETH.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, Madame.

OLIVIA.

Ah!

FALSTAFF.

Oui, miss Olivia.

ÉLISABETH.

On m'a pourtant dit que des cris d'alarmes,
Des voix en courroux, un cliquetis d'armes,
Ont fait, vers minuit, retentir les bois!..

FALSTAFF.

Ah! l'on vous a dit?... Il faut donc e croire.
Votre Majesté me rend la mémoire...
En effet... un bruit d'armes et de voix.

ENSEMBLE

ÉLISABETH, à Olivia.

Vous voyez, ma chère,
Comme il conte bien!

OLIVIA, à part.

Oui, s'il est sincère
Et ne cache rien.

FALSTAFF.

Je tâche à vous plaire
En n'oubliant rien.

ÉLISABETH.

Et d'où venait ce bruit?

FALSTAFF

De gardes en querelle.

ÉLISABETH.

Non!

FALSTAFF.

Non?

ÉLISABETH.

Non!...

OLIVIA, à Falstaff qui la regarde.

Non!

FALSTAFF, du même ton.

Non !...
Vous avez raison !
C'était des braconniers... oui, je me le rappelle...

ÉLISABETH.

Non !

FALSTAFF.

Non ?

ÉLISABETH.

Non !

OLIVIA.

Non !

FALSTAFF.

Non !
Vous avez raison !

A part.

Diantre ! Sur quelles pistes
Faut-il courir ?...

Haut.

Je confesse humblement...

ÉLISABETH.

Quoi ?... que c'était deux duellistes ?...

FALSTAFF.

Justement !...
Puisque vous demandez l'exacte vérité,
Reine, j'allais la dire à Votre Majesté.

ÉLISABETH.

Oui, nous vous demandons l'exacte vérité,
Sir John !... Dites-la nous avec sincérité !

OLIVIA.

Je me défie, hélas ! de sa sincérité,
Et je tremble d'apprendre enfin la vérité.

ÉLISABETH.

Et ces combattants ?

FALSTAFF.

Ils ont fui si vite
Que je n'ai pas eu le temps de les voir.

ÉLISABETH.

Vraiment ?... Vous croyez qu'ils ont pris la fuite ?...

FALSTAFF.

C'est-à-dire... enfin... Il faisait si noir !...

ÉLISABETH.

Voyons !... Cherchez bien !...

OLIVIA.

Latimer ?...

ÉLISABETH.

Shakspeare ?...

FALSTAFF.

En effet !... (A part.) Je crois qu'il vaut mieux tout dire !...

ÉLISABETH.

Mais hâtez-vous donc !... Parlez franchement !

OLIVIA.

Oui, tout franchement !

FALSTAFF.

Je prends donc la chose au commencement

ÉLISABETH et OLIVIA.

Dites promptement !

FALSTAFF.

Hier soir nous étions en fête,
Et déjà la table était prête...

ÉLISABETH.

Bien !... je sais ! je sais !...

FALSTAFF.

Quand soudain deux aventurières,
Affectant de belles manières...

ÉLISABETH.

Ah ! passez ! passez !...

FALSTAFF.

Le shérif, par ordre suprême,
M'enjoint de porter le soir même...

ÉLISABETH.

Non !... assez ! assez !...
Ah ! sir John, que de bavardage !
Le duel !... Et rien davantage !...

FALSTAFF.

Le duel ?... Eh bien donc, ils ont croisé le fer :
Shakspeare attaque... Latimer
Glisse et tombe en rompant...

OLIVIA.

Seigneur Dieu !...

FALSTAFF.

Sans se faire
Le moindre mal.

OLIVIA, avec joie.

Quoi ?...

ÉLISABETH, souriant.

Vous voyez, ma chère,
Comme il conte bien !...

FALSTAFF.

Je tache à vous plaire
En n'oubliant rien !...

ÉLISABETH.

Mais Shakspeare ?...

FALSTAFF.

Le grand poète ?..
Shakspeare, mon ami Shakspeare...

ÉLISABETH.

Abrégez donc !

FALSTAFF.

Oui, Majesté... Pardon !...
Shakspeare le croit mort et soudain perd la tête !
Il fuit à travers champs, et buissons, et halliers,
Nous échappe, s'égare,
Franchit un mur qui le sépare
De la Tamise et tombe à l'eau !... Des bateliers
Le retirent ; on le transporte
Évanoui dans sa maison ;
Je le suis, je le veille, et fais garder sa porte
Jusqu'au retour de sa raison.

ÉLISABETH, bas, à Olivia.

Eh bien?... Il n'a plus rien, je pense, à nous apprendre? ..
C'est à lui maintenant de ne plus rien savoir.

Haut.

Sir John, c'est un plaisir d'entendre
Vos récits, mais il va falloir
Revenir au premier.

FALSTAFF, stupéfait.

Plaît-il?

ÉLISABETH, s'approchant de la table à gauche et mettant la clé dans la toque de sir John.

Oui, son mérite
Est d'être le seul vrai; le mensonge m'irrite.

FALSTAFF.

Quoi?... Vous voulez?... Comment?...

ÉLISABETH.

Je veux le vrai!... Le vrai seul est charmant!...
Donc, mon beau conteur, pas d'aventurière!...

FALSTAFF.

C'est étonnant!...
Le shérif...

ÉLISABETH.

N'était que dans votre verre!

FALSTAFF.

C'est surprenant!...

Tirant un papier de sa poche.

Ce papier...

ÉLISABETH, prenant le papier et le déchirant.

Erreur dont plus rien ne reste!

FALSTAFF.

Rien!... Moins que rien!...
Ce duel...

ÉLISABETH.

Mensonge absurde ou funeste!...

FALSTAFF.

Ah! .. c'est fort bien!

ÉLISABETH.

Rappelez à votre mémoire
Ce qui s'est passé cette nuit,
Sir John!... vous étiez bien instruit
Et je veux vous en croire.
— Les cerfs ont bramé...

FALSTAFF.

Le rossignol a chanté...

OLIVIA.

Le zéphyr a soupiré...

FALSTAFF.

Les insectes ont bourdonné...

ÉLISABETH.

Et le feuillage a frissonné!..

Riant.

Ah! ah! ah! ah!...

TOUS TROIS, ENSEMBLE.

Oui, les cerfs ont bramé,
Le rossignol a chanté
Le zéphyr a soupiré,
Les insectes ont bourdonné,
Et le feuillage a frissonné!
Ah! ah! ah! ah!

ÉLISABETH.

Voilà ce que vous direz, sans plus ni moins, à quiconque vous interrogerait.

FALSTAFF.

Oui, reine.

ÉLISABETH, prenant l'écrit qu'elle a dicté à Falstaff.

Sinon, vous partageriez le sort du gouverneur inconnu dont il s'agit ici.

FALSTAFF, effrayé.

Je serais pendu?

ÉLISABETH.

Comme lui.

FALSTAFF, à part.

Une corde suffirait pour les deux!

ÉLISABETH, lui faisant signe de se retirer.

C'est bien.

FALSTAFF salue et dit à part.

Enfin, j'ai le temps d'aller à mon logis voir si ces deux femmes... Ah! que j'ai eu tort de leur donner la clé de ma petite maison!... (Il reprend sa toque; la clé tombe à terre; il la ramasse.) Hein?... mais la voilà, ma clé!

ÉLISABETH, se retournant.

Eh bien, que faites-vous encore là, sir John?

FALSTAFF.

Madame, je... (A part.) C'est de la sorcellerie, et j'ai depuis douze heures le diable après mes chausses!

OLIVIA, *au fond de la scène.*

Latimer!

LA REINE, *après avoir rassuré Olivia du geste.*

Sir John, allez dire à lord Latimer que miss Olivia l'attend ici, et ne vous éloignez pas.

Falstaff s'incline et sort.

SCÈNE IV

ÉLISABETH, OLIVIA, *puis* LATIMER.

OLIVIA.

Quel est le projet de Votre Majesté?

ÉLISABETH.

Calme-toi, mon enfant; Latimer mérite une leçon, et c'est ta reine qui se charge de la lui donner.

OLIVIA.

Quoi? vous voulez...

ÉLISABETH, *voyant paraître Latimer.*

Silence! (*Se retournant vers Latimer qui, en apercevant la reine, fait mine de se retirer.*) Restez, Mylord.

LATIMER, *saluant.*

Madame...

ÉLISABETH, *s'asseyant.*

C'est miss Olivia que vous cherchez, n'est-il pas vrai?...

Vous pouvez lui parler en ma présence, Mylord ; ma chère Olivia n'a pas de secrets pour moi.

LATIMER.

Mais... Madame...

ÉLISABETH.

Lui apportez-vous l'expression de vos regrets, ou venez-vous lui redemander cet anneau qui fut le gage et le témoin de votre amour ?

LATIMER.

Je vois qu'on a mis Votre Majesté au courant de ce qui s'est passé cette nuit à Richmond.

ÉLISABETH.

Lord Latimer est-il bien sûr de ce qui s'est passé cette nuit à Richmond ?

LATIMER.

Mais, Madame... le témoignage de mes yeux...

ÉLISABETH

N'aurait pas dû l'emporter sur celui de votre cœur, Mylord !

LATIMER

Dieu m'est témoin, Madame, que je serais heureux de m'incliner devant la parole de Votre Majesté, mais elle ignore sans doute que ce Shakspeare...

ÉLISABETH, se levant.

Assez !... — Ton anneau, Olivia !... (Olivia détache lentement l'anneau de son doigt et le donne à la reine ; celle-ci le présente à

Latimer.) Voici ce gage sacré, Mylord; qu'il soit le témoin de votre confusion quand vous supplierez à genoux ma noble Olivia de le reprendre.

LATIMER.

Madame... (Après un moment d'hésitation, il se décide à reprendre l'anneau que lui tend impérieusement la reine.)

UN HUISSIER, paraissant au fond du théâtre et annonçant :

William Shakspeare !...

Mouvement de Latimer; geste d'effroi d'Olivia.

ÉLISABETH, à l'huissier.

Dans un instant. (A Latimer.) Ne quittez pas ce palais, Mylord; allez et attendez mes ordres. (Latimer s'incline et sort par la droite; Olivia, sur un signe d'Élisabeth, s'éloigne par la gauche; Élisabeth, restée seule, se retourne vers l'huissier.) Introduisez William Shakspeare.

L'huissier fait signe à Shakspeare d'entrer.

SCÈNE V

ÉLISABETH, SHAKSPEARE.

ÉLISABETH, luttant visiblement contre une émotion qu'elle finit par dominer.

C'est bien, William Shakspeare ! vous n'avez pas tardé vous rendre à l'invitation que je vous avais fait parvenir.

SHAKSPEARE, avec un amour et un sourire respectueux et discrets.

Pouviez-vous douter de mon empressement, Madame?

ÉLISABETH.

J'ai profité d'une circonstance qui réunit à ma cour tout ce qu'il y de plus éminent dans mes États, pour vous mander près de notre personne.

SHAKSPEARE.

Je remercie Votre Majesté.

ÉLISABETH.

J'ai voulu qu'il y eût cérémonie, le jour où je vous verrais pour la première fois.

SHAKSPEARE, à part, souriant.

Oh ! la première !... C'est bien la seconde. (Haut.) Pour la première fois, Madame?

ÉLISABETH, souriant et maîtresse tout à fait d'elle-même.

Je ne parle pas du théâtre, qui est chez vous... Je dis pour la première fois, chez moi.

SHAKSPEARE, avec un sourire mystérieux, mais tempéré par le respect.

Le parc de Richmond n'appartient donc plus à Votre Majesté?

ÉLISABETH, avec un peu d'émotion.

Il m'appartient toujours.

SHAKSPEARE de même.

Eh bien, la nuit dernière...

ÉLISABETH, très émue.

La nuit dernière?...

SHAKSPEARE.

Il me paraît...

ÉLISABETH.

Vous étiez à Richmond ?

SHAKSPEARE.

Si je ne me trompe.

ÉLISABETH.

Et vous m'y avez vue?

SHAKSPEARE.

Il me semble bien.

ÉLISABETH, après l'avoir regardé avec une sorte d'étonnement joué.

Ce que c'est que l'imagination des poètes ! Ils prennent souvent l'illusion pour la réalité !

SHAKSPEARE.

Il est vrai, Madame, j'ai cru d'abord à une illusion, à l'apparition d'une fée, d'un génie... Mais bientôt j'ai compris que c'était plus encore, que c'était une femme; que c'était...

ÉLISABETH, l'interrompant avec émotion.

William Shakspeare, c'est peut-être une scène de comédie que vous préparez pour notre cérémonie... Je le voudrais... car vous êtes un grand poète.

SHAKSPEARE, avec un peu d'ironie.

Je ne suis qu'un poète, il est vrai, Madame, et quelque

ambitieuse qu'ait été mon imagination, elle n'a pas porté l'audace jusqu'à...

Il s'incline.

ÉLISABETH, à part.

Oh! s'il savait...

SHAKSPEARE, se redressant.

Mais enfin, cette nuit qui vient de s'écouler, cette nuit, qu'il eût été folie à moi d'espérer, et crime de chercher; cette nuit qui doit, désormais, présider à ma vie, cette nuit impossible, si vous voulez, quelqu'un me l'a faite, quelqu'un l'a voulue pour moi, et ce n'est pas une illusion! c est une réalité!

ÉLISABETH.

Une réalité?

SHAKSPEARE.

Qui a trois témoins, Madame.

ÉLISABETH.

Et lesquels?

SHAKSPEARE.

Votre Majesté, d'abord, puis moi, et, ensuite, une dame d'honneur, dont la mémoire serait peut-être aussi fidèle que la mienne.

ÉLISABETH.

Vous pensez?

SHAKSPEARE.

J'en suis sûr.

ÉLISABETH.

Et vous la nommez?

SHAKSPEARE.

Miss Olivia.

ÉLISABETH frappe sur un timbre, — A une dame d'honneur qui paraît.

Miss Olivia!

LA DAME D'HONNEUR.

La voici, Madame.

Elle se retire.

SCÈNE VI

Les Mêmes, OLIVIA.

ÉLISABETH.

Ma chère Olivia, William Shakspeare, que je te présente, désire t'adresser quelques questions sur un événement qui paraît l'intéresser beaucoup.

SHAKSPEARE.

Oh! plus que ma vie

ÉLISABETH.

Je t'invite à lui répondre.

OLIVIA.

Je suis prête, Madame.

SHAKSPEARE.

Miss Olivia, vous étiez cette nuit à Richmond, n'est-il pas vrai?

OLIVIA, *jouant l'étonnement.*

A Richmond ?

SHAKSPEARE.

Oui, dans le parc, avec Sa Majesté.

OLIVIA, *à Élisabeth.*

J'étais dans le parc, avec Votre Majesté?

ÉLISABETH.

C'est ce que sir William te demande : rappelle bien tes souvenirs.

SHAKSPEARE.

Oui, vous y étiez, n'est-ce pas?

OLIVIA.

J'étais à Londres, avec la reine.

SHAKSPEARE.

Et vous n'êtes pas allée à Richmond?

OLIVIA.

Non.

SHAKSPEARE.

Eh! quoi, vous auriez oublié la scène violente qui s'y est passée et à la suite de laquelle vous vous êtes évanouie!

ÉLISABETH, *à part.*

Comme elle est émue!... (*Elle fait signe à Olivia de se remettre.*)

OLIVIA.

Je me suis évanouie... moi?...

SHAKSPEARE.

Oui, lorsqu'un bouquet a été jeté à vos pieds...

OLIVIA.

Un bouquet jeté à mes pieds...

SHAKSPEARE.

Par lord Latimer!...

OLIVIA.

Par Latimer?...

SHAKSPEARE.

Quoi! vous ne vous rappelez pas même son brusque retour, sa fureur, son délire et cette lutte fatale...

OLIVIA, *sur un signe de la reine.*

Non.

ÉLISABETH, *vivement.*

D'après toutes ces réponses, ce que vous pensiez ne peut être qu'une erreur.

SHAKSPEARE.

Une erreur!

ÉLISABETH.

A moins que, de votre part, ce ne soit une fiction.

SHAKSPEARE.

Une fiction!

ÉLISABETH.

Eh bien, il faut alors, nécessairement, que ce soit un rêve.

SHAKSPEARE.

Un rêve!...

OLIVIA.

Oui, oui... ce doit être un rêve !...

ÉLISABETH.

C'est un rêve,
Rien qu'un rêve...
Qu'il s'achève
A l'instant !
Le délire
Qu'il inspire
Doit séduire
Un moment,
Un seul moment !

Son charme trop loin vous entraîne...
Pour le bannir, ah ! quel tourment !...
Et moi-même, moi, qui suis reine,
Souvent je dis en soupirant...

C'est un rêve,
Rien qu'un rêve !
Qu'il s'achève
A l'instant !
Le délire
Qu'il inspire
Doit séduire
Un moment...
Un seul moment !

C'est un rêve de poésie...
Qu'il se change en réalité,
Et devienne une comédie :
Le songe d'une nuit d'été !

C'est un rêve,
Rien qu'un rêve !
Qu'il s'achève
A l'instant !
Le délire
Qu'il inspire
Doit séduire

Un moment,
Un seul moment!

Elle sort suivie d'Olivia, après avoir encore regardé Shakspeare avec une tendre compassion.

SCÈNE VII

SHAKSPEARE, *seul, après un moment de stupéfaction.*

Le songe d'une nuit d'été... Un songe!... Mais l'impression d'un songe peut-elle avoir tant de puissance, tant de suite, tant de lucidité?... Ai-je rêvé que j'étais à la taverne de *la Sirène?*... qu'on m'y a donné une fête? que j'y ai rencontré une femme masquée? que... (*Silence.*) Que s'est-il passé ensuite? comment suis-je sorti de la taverne? comment me suis-je trouvé dans le parc de Richmond?... Il y a là une lacune étrange!... Mais enfin, je n'ai pas rêvé que dans ce parc enchanté un génie m'est apparu! que ce génie était une femme! que cette femme est une reine... (*Il cherche.*) Et puis... puis... Ah! Latimer est survenu! il m'a pris pour son rival! nous avons croisé le fer!... je l'ai mortellement frappé!... Falstaff est arrivé avec ses gardes; j'ai fui, j'ai franchi le mur du parc, j'ai... (*Cherchant.*) Que s'est-il passé après?... J'ai senti comme un frisson glacé... et puis... puis... plus rien!... Comment me suis-je transporté chez moi?... Je ne me souviens pas... il y a encore là... (*Il se trouble, il s'agite.*) Eh! qu'importe ce que j'ai oublié!... Ce dont je me souviens a-t-il moins de réalité?... La reine a beau dire... elle a regret de son imprudence, voilà tout... Mais miss Olivia, dont j'ai frappé l'amant, comment se fait-il?... (*Au comble du désarroi.*) Mon Dieu! mon Dieu!... il ne viendra donc personne pour me dire, comme ma conscience, comme

ma conviction : William Shakspeare, tu n'as pas rêvé toutes ces choses...

Falstaff paraît au fond.

SCÈNE VIII

FALSTAFF, SHAKSPEARE.

FALSTAFF, rêvant, à part, sans voir Shakspeare.

Pendu !... pendu deux fois !... c'est trop de moitié !... Qu'est-ce que je dis, de moitié...

SHAKSPEARE, apercevant Falstaff et se précipitant sur lui.

Ah ! mon bon sir John ! mon cher Falstaff !... mon sauveur !

FALSTAFF, stupéfait.

Eh !

SHAKSPEARE.

Mon ami, mon excellent ami !

FALSTAFF, fier.

Oui, moi, sir John que voilà, j'ai l'honneur d'être l'ami du fameux Shakspeare, de cette intelligence sublime...

SHAKSPEARE, souriant avec pitié de lui-même.

Si sublime, qu'un rien peut la troubler... Dis-moi, Falstaff, est-ce que tu rêves quelquefois ?

FALSTAFF.

Souvent... à mes amours ou à mes repas... je ne sors pas....

SHAKSPEARE.

Et tes rêves t'impressionnent-ils comme la réalité?

FALSTAFF.

Absolument.

SHAKSPEARE.

De sorte que l'illusion persiste après le réveil?

FALSTAFF.

Tout à fait.

SHAKSPEARE.

A ce point même que la vérité n'est pas plus saisissante?

FALSTAFF.

Au point, cher ami, que, pas plus tard que la semaine dernière, ayant rêvé d'une amoureuse aventure où j'avais reçu d'un mari mal élevé une volée de coups de... je passe le mot... et où je m'étais foulé le pied en sautant d'un balcon, le lendemain, au réveil, je boitais en faisant mon service à Richmond!

SHAKSPEARE, vivement

Richmond!... Il y a, n'est-ce pas, un parc merveilleux à Richmond?

FALSTAFF.

Un parc féerique.

SHAKSPEARE.

C'est toi qui en as la garde, n'est-il pas vrai?

FALSTAFF.

Oui, cher ami.

SHAKSPEARE.

Y étais-tu cette nuit ?

FALSTAFF.

Oui, j'y étais.

SHAKSPEARE, à part, avec joie.

Ah! (Haut.) Et pourrais-tu me dire ce qui s'y est passé?

FALSTAFF, s'oubliant et frémissant.

Il s'y est passé des choses !

SHAKSPEARE, à part.

J'étais, pardieu, bien sûr de ne pas me tromper! (Haut.) Il s'y est passé des choses ?...

FALSTAFF, qui s'est ravisé, d'un ton naturel

Mon Dieu, des choses fort ordinaires.

SHAKSPEARE.

Ah!... Mais quoi? qu'est-il arrivé?...

FALSTAFF, vivement.

Les cerfs ont bramé, le rossignol a chanté, le zéphir a soupiré, les insectes ont bourdonné et le feuillage a frissonné... (A part.) et moi aussi!

SHAKSPEARE, stupéfait.

Et rien de plus?

FALSTAFF.

Rien de plus.

SHAKSPEARE.

Tu n'y as pas vu miss Olivia?

FALSTAFF, vivement. et avec un sentiment d'effroi.

Je ne l'ai pas vue.

SHAKSPEARE.

Et la reine ?

FALSTAFF.

Non plus !

SHAKSPEARE.

Et sir Latimer ?

FALSTAFF.

Pas davantage !

SHAKSPEARE.

Et William Shakspeare ?

FALSTAFF.

Moins que personne !

SHAKSPEARE, avec éclat.

Mais non, c'est impossible !... Et quand j'aurais rêvé tout le reste, il est un détail de cette étrange nuit qui est là présent à ma pensée... je n'ai pas rêvé que j'ai tué Latimer !

En ce moment Latimer traverse le théâtre au fond, causant avec un des seigneurs de la cour.

FALSTAFF.

Latimer ?... regarde !

SHAKSPEARE, voyant passer Latimer.

Grand Dieu !... Mais alors, suis-je certain de ma propre existence. (Avec désespoir.) Ah ! je sens que la raison m'abandonne, et il ne me reste plus qu'à mourir.

FALSTAFF, le regardant avec effroi.

Mourir... lui... mourir !... Ah ! courons prévenir la reine !...

Il sort précipitamment par le fond à droite.

SCÈNE IX

SHAKSPEARE, seul; il tombe avec accablement sur un fauteuil.

Un songe !... Eh quoi ! c'était un songe !
Le réveil vient tout me ravir !
Bannir cet enivrant mensonge
Mieux vaut mourir !

O nuit d'ivresse infinie !
O fantôme en qui je crois !
Ombre divine et bénie !
Mon génie !...
J'entends encore sa voix !
Oui, c'est sa voix !...

« Ce bonheur qui semblait sur la terre
» T'abandonner,
» Quelle femme ne serait fière
» De le donner !... »
Ah !...

J'étais près d'elle... Elle était reine !
J'espérais un doux avenir !
Gloire, amour, tout n'est qu'ombre vaine !
Il faut mourir !

A la fin de ce morceau, on voit, au fond, reparaître Latimer qui porte la main sur la garde de son épée et fait un pas vers Shakspeare, lorsque la reine paraît à l'une des portes latérales. Latimer se cache vivement derrière une portière.

SCÈNE X

ÉLISABETH, SHAKSPEARE.

ÉLISABETH, à Shakspeare qui va sortir.

Où allez-vous, Shakspeare ?... Vous ne quittez pas ce palais au moment où va commencer la cérémonie ?

SHAKSPEARE.

Je demande à Votre Majesté la permission de me retirer.

ÉLISABETH.

Restez, Shakspeare !

SHAKSPEARE.

Je ne puis !

ÉLISABETH.

Je le veux ! on m'a tout dit !

SHAKSPEARE.

Eh bien, oui ! il faut que je meure !

ÉLISABETH.

Mourir ! Et pourquoi mourir ?

SHAKSPEARE.

Pour vous venger, Madame, de l'injure que j'ai faite ici à Votre Majesté

ÉLISABETH.

Et si je l'avais oubliée !

SHAKSPEARE.

Je dois m'en souvenir !

ÉLISABETH.

Et si je vous ordonnais de vivre !

SHAKSPEARE.

Vous m'ordonneriez l'impossible !

ÉLISABETH.

De vivre pour la gloire de l'Angleterre, pour l'illustration de mon règne !

SHAKSPEARE.

Non, Madame, toute source de poésie est tarie en moi ! car une seule chose est vraie dans ce que je croyais s'être passé cette nuit !

ÉLISABETH.

Quoi donc ?

SHAKSPEARE.

C'est que mon génie s'est séparé de moi... de moi pour jamais !

ÉLISABETH.

Pour jamais ?... qu'en savez-vous, William ?

SHAKSPEARE.

Tout est fini, je le sens, et quand le poète ne chante plus, il faut qu'il meure !

ÉLISABETH.

Et si votre génie revenait!

SHAKSPEARE.

Il ne reviendra pas!

ÉLISABETH.

Il reviendra, vous dis-je... et la preuve...

SHAKSPEARE, égaré.

La preuve! c'est que je suis fou!...

ÉLISABETH.

La preuve, c'est que le génie de cette nuit... il est ici... devant vous!

SHAKSPEARE.

Vous, Madame!...

ÉLISABETH, vivement.

Que ce soit un secret pour tous... excepté pour le fiancé de ma chère Olivia.

On voit s'agiter la portière derrière laquelle est caché Latimer, qui se montre un moment.

SHAKSPEARE, avec enivrement.

Mais alors, je n'ai pas rêvé!

ÉLISABETH.

Non!

SHAKSPEARE, transporté.

Ah!

ÉLISABETH.

Non, vous n'avez pas rêvé, si vous vous êtes dit : la brillante couronne qu'avaient si noblement portée Dante et Le Tasse, moi, William Shakspeare, je l'avais laissée tomber, et la main d'une femme s'est baissée pour la remettre sur mon front !

SHAKSPEARE, avec une gratitude passionnée.

Oh ! oui, je vous devrai, Madame...

ÉLISABETH.

Mais, vous devez le comprendre, William, l'entrevue de cette nuit, à Richmond, ne pouvait être pour vous que l'audience d'une protectrice... (Mouvement de tristesse de Shakspeare.) d'une amie...

SHAKSPEARE, avec bonheur.

D'une amie !

ÉLISABETH, émue et avec dignité.

Oui, d'une amie... mais qui est en même temps une reine !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, LATIMER, FALSTAFF, OLIVIA, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

LATIMER, pendant que la reine reçoit les hommages des courtisans, soulève la portière où il s'était caché et se précipite aux pieds d'Olivia.

Pitié !... pardon !... Ah ! je fus bien cruel !
Olivia, je vous implore !
Reprenez cet anneau... de grâce...

OLIVIA.

Pas encore...

Relevant Latimer.

Vous me le rendrez à l'autel !

ÉLISABETH, aux lords et aux courtisans.

A vous, Mylords, à vous, seigneurs
A vous tous qui de la patrie
Voulez la gloire et les splendeurs,

Faisant avancer Shakspeare :

Je présente un noble génie!

Tous les seigneurs s'inclin.

CHŒUR.

Gloire à Shakspeare !

SHAKSPEARE, avec ivresse.

Ah! pour moi que d'honneurs!

ÉLISABETH.

Allons, William, que ma voix t'encourage!
Allons, mon poète, à l'ouvrage !
Fais revivre dans tes écrits
Rois et guerriers de ton pays,

FALSTAFF, à Shakspeare.

Fais un héros de comédie
Du joyeux compagnon qui suit partout tes pas...
Ton ombre, si tu veux, William, ne mourra pas....

SHAKSPEARE.

Dans mes écrits, oui, Falstaff, tu vivras!

FALSTAFF, à lui-même

En attendant, vivons bien ici-bas.

CHŒUR.

Gloire à notre reine,
Noble souveraine !

ÉLISABETH, avec élan à Shakspeare

Dieu le veut, Dieu l'ordonne!
Oui, ton éclat rayonne
Sur ton pays natal !
La gloire du poète,
Est aussi ma conquête,
Car elle se réflète
Sur mon bandeau royal!...

Shakspeare met un genou en terre devant la reine, qui lui donne sa main à baiser.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Dieu le veut, Dieu l'ordonne
Oui, ton éclat rayonne
Sur ton pays natal!
La gloire du poète
Est aussi sa conquête,
Car elle se réflète
Sur son bandeau royal!

FIN

THÉATRE COMPLET

DE

EDMOND GONDINET

TOME PREMIER

Gavaud-Minard et Cie. — Christiane. — La Cravate blanche. — Tête de Linotte.

TOME II

Le Panache. — Jonathan. — Les Grandes Demoiselles. — Le Tunnel. — Oh! Monsieur.

TOME III

Le plus Heureux des Trois. — Les Révoltées. — Le Club. — Les Convictions de Papa.

TOME IV

Le Homard. — Le Chef de Di- sion. — Les Grands Enfants. L'Alouette.

TOME V

Un Voyage d'agrément. — Libr — Les Tapageurs.

TOME VI

Un Parisien. — Clara Soleil. Le Roi l'a dit. — A Molière!

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.